

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid

Un projet de Julien Lewkowicz

avec Laure Blatter, Sarah Calcine, Valentin Clabault,
Guillaume Costanza, Julien Lewkowicz



Les 15 décembre et 16 décembre 2025

Dans le cadre du Festival Impatience
Centquatre, Paris

Puis du 19 mars au 4 avril 2026

Théâtre Paris-Villette

théâtre
paris-
villette

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

Contact PRESSE

Francesca Magni Relations presse et communication
Francesca Magni
06 12 57 18 64
francesca@francescamagni.com
www.francescamagni.com

**IMPA
TIEN
CE** festival
du théâtre
émergent

INTERVIEWS ET ANNONCES

Télérama / Interview téléphonique de Julien Lewkowicz par Kilian Orain.
→ Parution le 10 décembre 2025 dans le supplément Sortir.

Strobo Mag / Interview de Julien Lewkowicz par Luc Biecq
→ Parution numéro janvier février 2026.

AFP / Interview Julien Lewkowicz par Lucas Crozet.
→ Parution le 17 mars 2026.

Tribu Move : Interview de Julien Lewkowicz par Thierry Calmont.
→ Sortie numéro de Mars, parution le jeudi 5 Mars 2026.

Coups d'œil : Interview téléphonique de Julien Lewkowicz par Olivier Frégaville.
→ Mise en ligne le 18 mars 2026.

Radio Aligre / Emission Radioscenik, interview de Julien Lewkowicz et Laure Blatter par Eric Dotter.
→ Diffusion le 23 mars 2026 à 10h.

France Inter / Interview de Julien Lewkowicz et Laure Blatter par Camille Marigaux.
→ Diffusion le 28 mars 2026 dans le journal de 19h.

Radio Campus / Chronique de Julie Rey da Silva et Thomas Adam-Garnung.
→ Émission Pièces détachées du 30 mars 2026 entre 20h et 21h.

LISTE PRESSE

Festival Impatience / Centquatre

Lundi 15 décembre 2025

Prisca Cez / 20h30, Lever de Rideau

Sarah Franck / Blog Arts-Chipel

Véronique Hotte / Hottello, Webtheatre

Axel Prince / Podcast "C'est quoi le titre ?"

Catherine Correze / Manithéa

Emmanuel Bouchez / Telerama

Jean-Pierre Thibaudat / Mediapart, Blog Balagan

Fabienne Pascaud / Telerama

Yasmine Youssi / Telerama

Thierry Calmont / Tribumove et FG

Nicolas Dambre / Lettre du spectacle

Adèle Beyrand / Mouvement

Jean-Marie Durand / Les Inrocks

Philippe Chevilley / Les Echos

Kilian Orain / Telerama

Denis Sanglard / Un Fauteuil pour l'Orchestre

Mardi 16 décembre 2025

Clara Passeron / Instagram Pour le dire

Amélie Blaustein Niddam / Cult News

Mathis Grosos / Dramathis

Marie-José Sirach / L'Humanité

Tessa Lanney / Têtu

Pierre Lesquelen / Détective sauvage et lo Gazette

Soizic Pineau / Manifesto XXI

Lucas Croset / AFP

LISTE PRESSE

Théâtre Paris-Villette

du 19 mars au 4 avril 2026

Jeudi 19 Mars 2026

Frédéric Bonfils / Fou de théâtre
Luc Biecq / Strobo Mag
Gérald Rossi / L'Humanité
David Choel / Têtu
Clémentine Kruse / Le Debrief
Aurélien Martinez / Têtu, Les Échos, Le Petit Bulletin
Martin Penet / France culture (tour de chant)
Thibault Lambert / Le Parisien
Lauriane Nicol / Lesbien raisonnable
Xavier Paquet / La Grande Parade
Camille Marigaux / France Inter
Louise Hourcade / Influenceuse culture

Vendredi 20 mars 2026

Luc Perrin / Influenceur instagram
Bruno Fournies / Regart.org
Frédérique Moujart / Culture SNES
Noa Ammar / Podcast Viens voir les comédiens
Anne Charlotte Mesnier / Vivant mag
Guillaume Lasserre / Le Club de Médiapart

Samedi 21 mars 2026

Julie Rey da Silva et Thomas Adam-Garnung / Radio Campus
Lauriane Haumont / Culture et Botanique

Dimanche 22 mars 2026

Dany Toubiana / La Souriscène

Lundi 24 mars 2026

Chantal Boiron / UBU

LISTE PRESSE

Théâtre Paris-Villette

du 19 mars au 4 avril 2026

Mercredi 25 mars 2026

Brigitte Baronnet / Instagram ou_est_le_queer

Vendredi 27 mars 2026

Jade Sauvanet / Baz'art

Eric Dotter / Radio Aligre

Samedi 28 mars 2026

Thomas Vampouille / TETU

Sébastien Thème / Mansa

Jeudi 2 avril à 2026

Thomas Messias / Slate et Troiscouleurs

Benjamin Sportouch / 28 min Arte

ANNONCES



l'actualité du spectacle vivant

« Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid » de Julien Lewkowicz & la Compagnie Tous les jours de la vie

Dans une pièce chorale portée par cinq interprètes, Julien Lewkowicz met en scène une émission culte de radio Fréquence Gaie tout en imaginant les trajectoires de ses protagonistes. Matériau documentaire et fiction tissent le portrait d'une génération.

Un homme d'une soixantaine d'années replonge dans le souvenir d'une émission de la radio Fréquence Gaie, qui se matérialise au plateau. En septembre 1989, l'émission Lune de Fiel vit ses derniers moments et pendant près d'une heure, les appels d'auditrices et d'auditeurs s'enchaînent dans un tourbillon joyeux. En parallèle, chaque animatrice et animateur s'éclipse à tour de rôle pour évoquer le souvenir de ces années-là, dessinant les trajectoires d'une radio, d'une communauté revendiquant le droit à vivre sa sexualité ouvertement, d'une génération marquée par le SIDA.

Avec ce premier projet en tant qu'auteur et metteur en scène au sein de la Compagnie Tous les jours de la vie, Julien Lewkowicz entremêle reproduction d'enregistrements et d'archives sonores et interprétation d'une série de monologues et dialogues fictionnels. Deux modes de jeu se croisent : guidé à l'oreillette pour la reproduction des archives et libre interprétation de texte de fiction.



CE SOIR J'AI DE LA FIÈVRE ET TOI TU MEURS DE FROID : CRÉATION AU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid, création de Julien Lewkowicz, est à découvrir au Théâtre Paris-Villette du 19 mars au 4 avril 2026 après ses avant-premières au Festival Impatience.

Le metteur en scène **Julien Lewkowicz** présente au *Théâtre Paris-Villette* sa nouvelle création *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*, du 19 mars au 4 avril 2026. Lauréat de la bourse mise en scène SACD-Beaumarchais 2025, ce spectacle sera d'abord dévoilé en avant-première au *Festival Impatience 2025* au CENTQUATRE-PARIS, avant sa création à Paris au printemps.

La pièce plonge dans la mémoire des années 1980 en recréant au plateau la dernière émission de *Lune de Fiel*, programme culte de *Radio Fréquence Gaie*. Yaya, un homme d'une soixantaine d'années, retrouve un magnétophone qui fait ressurgir les voix, les rires et les confidences de cette émission emblématique. À travers archives sonores et fiction théâtrale, le spectacle évoque la liberté de parole d'une génération marquée par l'émergence du sida et la revendication de l'identité homosexuelle.

Interprété par **Laure Blatter, Sarah Calcine, Valentin Clabault, Guillaume Costanza** et **Julien Lewkowicz**, le spectacle alterne reconstitution sonore et monologues intimes. Entre document et invention, il reconstitue la mémoire d'un groupe d'animateurs et d'auditeurs pris dans un moment charnière de l'histoire queer française. Le dispositif scénique associe création sonore de Valentin Clabault et lumière de Jérôme Baudouin, dans une approche qui fait dialoguer théâtre, archives et parole radiophonique.

Avec *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*, la **compagnie Tous les jours de la vie** poursuit son exploration d'un théâtre de la mémoire, où fiction et réel se rencontrent pour interroger la transmission et la survivance des voix oubliées. La création est à découvrir au Théâtre Paris-Villette du 19 mars au 4 avril 2026.

Julie de Sortiraparis

Univers

UNITÉ ET DIVERSITÉ !

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid Le CENTQUATRE-PARIS (104) Paris

Un homme d'une soixantaine d'années replonge dans le souvenir d'une émission de la radio Fréquence Gaie, qui se matérialise au plateau. En septembre 1989, l'émission *Lune de Fiel* vit ses derniers moments et pendant près d'une heure, les appels d'auditrices et d'auditeurs s'enchaînent dans un tourbillon joyeux. En parallèle, chaque animatrice et animateur s'éclipse à tour de rôle pour évoquer le souvenir de ces années-là, dessinant les trajectoires d'une radio, d'une communauté revendiquant le droit à vivre sa sexualité ouvertement, d'une génération marquée par le SIDA.

Avec ce premier projet en tant qu'auteur et metteur en scène au sein de la Compagnie Tous les jours de la vie, Julien Lewkowicz entremêle reproduction d'enregistrements et d'archives sonores et interprétation d'une série de monologues et dialogues fictionnels. Deux modes de jeu se croisent : guidé à l'oreillette pour la reproduction des archives et libre interprétation de texte de fiction.

Dans une pièce chorale portée par cinq interprètes, Julien Lewkowicz met en scène une émission culte de radio Fréquence Gaie tout en imaginant les trajectoires de ses protagonistes. Matériau documentaire et fiction tissent le portrait d'une génération.

la terrasse

Publié le 21 novembre 2025 - N° 338

THÉÂTRE - GROS PLAN

Festival Impatience : une 17^e édition où la jeunesse met en lumière les combats majeurs de notre époque

Pour sa 17^{ème} édition, le Festival Impatience offre une sélection de neuf créations émergentes où les femmes, les étrangers et les invisibles de nos sociétés ont la parole.

Depuis sa création, le Festival Impatience a aidé à la révélation de bien des artistes désormais importants dans notre paysage théâtral. De Thomas Jolly en 2009 à Clémentine Colpin en 2024, en passant par des auteurs et metteurs en scènes tels que Julie Deliquet, Chloé Dabert, Lisa Guez, Yuval Rozman, Tamara Al Saadi ou encore Élise Chatauret, cet événement dédié au théâtre émergent a récompensé des noms et des esthétiques qui nous sont aujourd'hui bien connus. Présidé par l'autrice, metteuse en scène, réalisatrice et directrice du Théâtre National de Strasbourg Caroline Guiera Nguyen, le jury de la 17^{ème} édition du festival aura à trancher entre neuf créations fort prometteuses. Invité à découvrir toutes ces propositions dans six théâtres différents de Paris et d'Île-de-France – le CentQuatre-Paris, le Théâtre 13, le Jeune Théâtre National, le Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France, Les Plateaux Sauvages et la MAC de Créteil –, le spectateur hume les directions multiples que prend la jeune création.

Émergence égale urgence

Les jeunes équipes au programme d'Impatience 2025 se consacrent pour beaucoup à des combats majeurs de l'époque ainsi qu'à des voix encore trop silencieuses. Les luttes féministes sont au cœur de l'édition. Dans *The Aborrtrion Ship*, Mathilde Wind documente le quotidien d'une gynécologue-obstétrique d'un hôpital public, tandis qu'avec *Noue le Club-e Sensible* partage des histoires vraies d'amitiés au féminin. *Après son ombre* de Pierre Marescaux aborde quant à lui le féminin sous l'angle des dangers qui le menacent. *Ma nuit à Beyrouth* de Mona El Yafi et *Erdal est parti* traitent la question de l'exil. L'écologie s'invite dans l'agenda avec la fable urbaine d'Amel Benaïssa, *JARDIN, à un moment donné je me suis sentie concernée*. C'est pour sa part dans les terrifiantes contrées du virtuel et de ses dérives complotistes que nous mène Alice Gozlan avec *Chroniques d'une exploratrice*, quand Julien Lewkowicz nous plonge avec *Ce soir j'ai de la fièvre* dans une aventure radiophonique sur Fréquence Gaie au temps des années Sida. Avec *Le Mal du hérisson* du collectif Greta Koetz enfin, c'est du côté de personnes atteintes d'une étrange maladie qu'Impatience emmène notre curiosité, et notre soif d'utopie.

Anaïs Heluin

INTERVIEWS

LE PARTI D'EN RIRE

qui savait que je n'avais pas la main verte, m'a offert une plante réputée increvable, qui a pourtant rapidement fané. J'ai fait mourir des dizaines de végétaux par le passé, mais cette disparition-là m'a marquée. Pourquoi je ne me suis pas occupée de cette plante, alors que j'avais tout mon temps à lui consacrer ? » L'autrice-metteuse en scène, qui a grandi à Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise) avant de partir étudier la mise en scène en Belgique, en a fait la matrice comique d'une enquête intime qui l'amène à sonder le passé de sa famille. « Mon travail est souvent empreint d'absurde car c'est un moyen de mettre à distance un sujet, de prendre du recul. » La mort de sa plante sert ici de prétexte à aborder la question de la crise climatique. Sans gravité excessive. « Le rire permet de guérir, de sortir de l'indifférence ou de la sidération. »



Juliette Fribourg dans *The Aborrtrion Ship*, une pièce sur l'avortement.

Jardin, À un moment donné je me suis sentie concernée : secrets de famille et crise climatique.



Faire théâtre de tout sujet, même grave, mais avec humour. De jeunes auteurs démontrent que c'est possible au festival Impatience.

Le rire serait-il devenu la nouvelle force créatrice des jeunes artistes ? Exit les spectacles sombres et tragiques, sans lumière ni espoir. À en croire cette 17^e édition du festival Impatience, cofondé en 2009 par Télérama et le Théâtre de l'Odéon, la nouvelle génération de dramaturges et de metteurs en scène de théâtre aspire à plus de joie sur scène. Sans pour autant esquiver les sujets graves ni le travail esthétique. C'est un événement ironiquement malheureux, la mort d'une de ses plantes pendant le confinement, qui a inspiré à Amel Benaïss la comédie dramatique *Jardin*. À un moment donné je me suis sentie concernée. « Une amie,

Un parti pris qui fut sans doute, aussi, au fondement de l'aventure salutaire dont rend compte Julien Lewkowicz dans sa pièce *Ce soir j'ai de la fièvre et toi, tu meurs de froid*, qui emprunte son titre à la célèbre chanson *Alexandrie Alexandra*, de Claude François. L'émission de radio *Lune de fiel*, diffusée sur Fréquence Gaie de 1987 à 1989, a permis de « supporter la mort, les deuils en cascade, et d'atténuer la morosité » des années sida, explique l'auteur et metteur en scène. À partir d'archives, ce diplômé de l'école du Théâtre national de Bretagne, à Rennes, a imaginé un dispositif reproduisant sur scène l'ambiance joyeusement transgressive du programme. « La pièce est ancrée dans son jus, très années 1980. L'émission était le lieu d'une parole hyper-libre et sans doute choquante aujourd'hui, mais souvent très drôle. »

En couverture

Rire pour émouvoir et créer une connivence entre un sujet et le public. Rire pour désamorcer les réticences et les critiques. Rire pour sensibiliser, aussi ? Mathilde Wind a façonné, avec *The Aborrrrtion Ship*, une enquête mi-théâtre documentaire, mi-plongée intime et fictionnelle, auprès d'une gynécologue qu'on suit le temps d'une journée de travail. Auparavant, avec sa compagnie Studios, cofondée avec sa complice Juliette Fribourg (également comédienne dans le spectacle) à la sortie du conservatoire parisien du 19^e, elle avait créé *Sperm*, un spectacle drôle et original autour d'un sujet pourtant pas facile, l'adoption par un couple de femmes au Canada. Dans *The Aborrrrtion Ship*, elle conserve cette veine comique, abordant cette fois le thème de l'avortement. « J'ai découvert le remarquable travail de la docteure néerlandaise Rebecca Gomperts

ce récit à un réfugié ? Ou à un acteur n'ayant pas connu l'exil ? Dilemme cornélien pour Simon Roth, diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2021. Au final, quatre interprètes prennent en charge la parole d'Erdal dans un dispositif scénique ingénieux alliant vidéo en direct et *lip sync*, un procédé de synchronisation des lèvres entre une version originale et une version doublée. « *Le rire n'est pas la porte d'entrée du spectacle*, souligne Simon Roth. *Mais force est de constater qu'il s'impose : par le récit, parfois drôle, qu'Erdal lui-même a transmis aux comédiens, et par les séquences vidéo, jalonnées de scènes plus légères. Tout cela facilite l'empathie et l'identification.* »

Thomas Dubot, 35 ans, fait partie d'un collectif venu de Belgique, dont l'humour est la marque de fabrique. Dans *Le Mal du hérisson*, qu'il met

Erdal est parti: l'histoire vraie d'un réfugié kurde matinée de scènes légères.

Le Mal du hérisson: fascisme, misanthropie... urgence de faire corps.



[fondatrice des ONG Women on Waves et Aid Access], qui avortait les femmes sur un bateau dans les eaux internationales, échappant ainsi aux lois anti-IVG du début des années 2000. » Mathilde Wind a consulté médecins et spécialistes. « *Leur démarche est aussi médicale qu'engagée. La peur que suscite cet acte est atténuée par la joie solidaire qui se tisse avec les praticiennes. Mon travail trouve sa source dans cette gaieté. Je ne peux imaginer faire un théâtre sans rire, ce serait trop dur pour le public.* »

Le rire comme échappatoire ? Dépositaire d'une histoire difficile à raconter, l'auteur-metteur en scène et comédien Simon Roth, 29 ans, a choisi la dérision dans son spectacle *Erdal est parti*. Il y retrace le parcours de son ancien colocataire, Erdal Karagoz, réfugié kurde, séparé de sa mère pour être envoyé vers l'Europe. S'est alors posée la question de la représentation : fallait-il confier

en scène, la dérision irrigue l'intrigue inspirée d'un conte d'Arthur Schopenhauer comparant les humains aux hérissons, transposé dans les années 1930 au sein d'une maison de repos pour personnes misanthropes, alors que le fascisme s'installe en Europe. Le pitch ? En hiver, des hérissons entreprennent de se rapprocher pour se réchauffer, alors même qu'ils se piquent. « *Ils ont besoin des autres, lesquels sont aussi la source de leur malheur* », résume l'ancien élève du Conservatoire royal de Liège.

Le rire résonnera dans le théâtre proposé par la jeune scène artistique programmée au festival Impatience. Nul doute que les éclats communs du public et des comédiens, vibrant d'un même cœur, formeront un remède efficace pour conjurer les effets de la morosité ambiante. — **Kilian Orain**

Festival Impatience

Jusqu'au 18 décembre
| Centquatre (19^e),
Théâtre 13 (13^e),
Jeune Théâtre national (4^e),
Théâtre Louis-Aragon
(93 Tremblay-en-France),
Les Plateaux sauvages
(20^e), MAC (94 Créteil)
| 01 53 35 50 00
| Rens. et rés. sur 104.fr
| 3-10 €, passe Impatience
(accès à tous les
spectacles) 15-30 €.

STROBO MAG

DE TOUTES LES CULTURES, DE TOUS LES GENRES

N° 45

JANVIER - FEVRIER 2026

Exemplaire GRATUIT

Théâtre par Luc Biecq

FRÉQUENCE GAIE DE RETOUR SUR LES PLANCHES

Photos © Marie Charbonnier



C'est l'un des spectacles les plus enthousiasmants du début d'année ! Si les noms de David Girard et Zaza Diors vous disent quelque chose, vous allez adorer ; s'ils ne vous évoquent rien, vous ferez une belle découverte. Ces deux figures de la nuit parisienne, respectivement tenancier de sauna et travesti, ont animé le show radio *Lune de Fiel* sur *Radio Fréquence Gaie*, avec une liberté de ton inouï. Julien Lewkowicz, 33 ans, auteur de la pièce et comédien revisite cette émission des années 80. Le spectacle qu'il met en scène, émouvant et drôle, rend hommage à une folle époque.

Quand avez-vous entendu pour la première fois parler de la radio Fréquence gaie ?

À l'école du théâtre national de Bretagne : lors du confinement, nous bossions sur la reproduction d'archives sonores. Une amie de promotion m'a envoyé un podcast produit par *France Culture*, intitulé *Allô Danièle ? À la recherche des ondes lesbiennes*, dans lequel Danièle Cottureau, 72 ans, revient sur ses années d'animatrice et de productrice d'émissions lesbiennes et féministes sur *Radio Fréquence Gaie* dans les années 1980. C'est là que j'ai commencé à réfléchir à ce spectacle et que j'ai découvert cette radio libre.

Cela a-t-il été facile de trouver des archives ?

Dans les semaines qui ont suivi, j'ai commencé à vraiment plonger dedans. En ligne, il y avait peu de choses. J'ai pu échanger avec Didier Varod, Jean-Luc Romero, Pablo Rouy. Souvent, les cassettes audio des émissions étaient perdues. Beaucoup de personnes avaient disparu des suites du sida. En 2022, j'ai fait partie d'une jeune troupe qui dépendait de deux centres dramatiques nationaux, Reims et Colmar : en tant qu'acteur, on m'a proposé de faire une carte blanche de mise en scène, je suis tombé sur un site, *Hexagone gay*, aujourd'hui clôturé. C'est grâce à ce site, en

© Louise Quignon



Julien Lewkowicz



fouillant, que j'ai pu retracer en détails l'histoire de radio FG et que je suis tombé sur l'émission *Lune de Fiel*, avec David Girard et Zaza Diors, qui parle de sexualité et qui est très théâtrale.

« Quelqu'un avait décrit l'émission *Lune de fiel* comme une espèce de théâtre d'improvisations qui devenait carrément du délire, où la vulgarité et l'outrance faisaient leur loi »

Vous partez donc d'archives pour faire un spectacle contemporain ?

En partant de cet héritage que je découvrais, je me suis demandé comment faire le lien entre les préoccupations de la communauté gay dans les années 80 et les enjeux de la communauté gay de 2025, c'était un challenge pour moi : faire un spectacle qui ne soit pas uniquement un hommage, avec des archives et un sujet d'il y a 35-40 ans. Pour arriver, artistiquement, à faire un spectacle contemporain.

Est-il plus difficile de montrer un spectacle sur ce thème aujourd'hui ?

La sexualité est abordée de manière assez frontale et il y a une gradation. J'ai rencontré au départ un peu de résistance, pas forcément dans la réception du spectacle, les gens sortent plutôt enchantés et très intéressés par ce qu'ils viennent de voir. Plutôt pour en parler à de possibles partenaires ou aux programmeurs et en fait tout s'est bien passé.

C'est cette époque, entre libération sexuelle et tragédie, qui vous a intéressé ?

Quelqu'un avait décrit l'émission *Lune de fiel* comme une espèce de théâtre d'improvisations qui devenait carrément du délire, où la vulgarité et l'outrance faisaient leur loi. Donc théâtralement ça m'intéressait. C'était inévitable de parler du sida, c'est très présent dans l'émission quand on l'écoute, ce contraste entre une émission de de rire et de joie, sans aucun complexe, graveleuse, avec derrière un combat. Derrière ces rires, on décèle les tragédies. Nous utilisons des extraits authentiques, d'autres ont été réécrits, le rire désamorce le drame. Nous avons aussi inclus quelques chansons des années 80, Dalida par exemple et Muriel Dac que j'aime beaucoup. La pièce a un aspect documentaire et l'on fait aussi revivre cet univers sonore, avec le téléphone, la radio, la voix. ■

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid, du 19 mars au 4 avril 2026 au Théâtre Paris-Villette / www.theatre-paris-villette.fr



Julien Lewkowicz © Louise Quigron

EN APARTÉ

Julien Lewkowicz : « J'aime les histoires incomplètes où la fiction peut s'engouffrer. »

Avec *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*, le comédien, auteur et metteur en scène ravive la mémoire d'une radio libre gay des années 1980. Entre archives sonores et fiction, il fait surgir des voix disparues, des fragments de vies, des paroles longtemps restées en suspens. Prix SACD du Festival Impatience en décembre, le spectacle est présenté au Théâtre Paris-Villette du 19 mars au 4 avril. Rencontre.



Olivier Frégoville-Gratian d'Amore
18 mars 2026

Comment le théâtre est-il entré dans votre vie ?

Julien Lewkowicz : J'ai commencé assez jeune, vers dix ans, en CM2. J'ai suivi une amie à un cours de théâtre. Je n'avais pas particulièrement envie d'en faire. Elle, en revanche, voulait absolument s'inscrire, notamment parce qu'elle rêvait de ressembler à une actrice de Buffy contre les vampires. Comme elle ne voulait pas y aller seule, je l'ai accompagnée. Et puis, sur place, quelque chose a pris. J'y ai trouvé un plaisir inattendu. Cela s'est prolongé pendant toute mon adolescence.

En parallèle, j'ai grandi à Paris. Très tôt, j'ai vu beaucoup de spectacles. Au lycée, on nous emmenait régulièrement à la Comédie-Française, à l'Odéon-théâtre de l'Europe. Cela a affiné mon regard. Peu à peu, le théâtre s'est installé, à la fois comme pratique et comme expérience de spectateur.

Vous avez pourtant suivi un parcours d'études éloigné de la scène...

Julien Lewkowicz : Oui, le chemin a été plus sinueux que prévu. Quand j'ai commencé à parler de théâtre, ma famille, mes proches m'ont plutôt orienté vers une voie jugée plus solide. Tout le monde me disait que le théâtre, c'est très bien, mais qu'une prépa, c'est mieux. J'ai suivi ce conseil, puis j'ai intégré Sciences-Po Lille.

Pendant ces années-là, je continuais à aller beaucoup au théâtre, mais je n'en faisais presque plus. Il y avait comme une mise à distance. Et puis un soir, lors d'une soirée, quelqu'un m'a demandé ce que je voulais faire plus tard. Sans réfléchir, j'ai répondu que je voulais devenir comédien.

Je devais avoir vingt ou vingt et un ans. Cette phrase m'est restée. Je me suis dit que si elle était sortie aussi spontanément, c'est qu'elle était toujours là. À partir de ce moment-là, l'idée a fait son chemin.

Une fois mes études terminées, j'ai décidé d'essayer vraiment.

Vous entrez ensuite en école de théâtre...

Julien Lewkowicz : Oui, à vingt-trois ans. À l'époque, j'avais le sentiment d'arriver tard. Et surtout, je n'étais pas certain que cela allait me convenir. Je me demandais si le théâtre professionnel ne serait pas trop éloigné de ce que j'en attendais.

J'ai rencontré Victoire Du Bois lors d'un stage à l'Odéon. C'est elle qui m'a parlé de l'École du Jeu. J'y suis entré, j'y ai passé deux ans. Cela a été une forme de crash test. Ensuite, j'ai passé les concours. Sans succès, je suis alors entré au Conservatoire du 5^e arrondissement, puis j'ai retenté et j'ai intégré le Théâtre national de Bretagne. J'ai rejoint la première promotion dirigée par Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux, entre 2018 et 2021.

Quelles rencontres ont compté dans votre parcours ?

Julien Lewkowicz : La première remonte au collège. Ma professeure de théâtre, Caroline Cousineau, était aussi professeure de mathématiques. Elle avait ouvert un atelier. Cette rencontre a été fondatrice. Avec le recul, je comprends mieux pourquoi. Elle était elle-même dans une forme de bascule entre deux vies. Quelques années plus tard, elle a quitté l'Éducation nationale pour se consacrer au théâtre. Cela faisait écho à ce que je traversais.

Au TNB, Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux ont été déterminants. Leur exigence, leur manière de travailler le texte, avec une précision presque artisanale, ont transformé mon rapport au travail. J'ai découvert ce que cela signifie vraiment de travailler mot après mot, en lien constant avec un partenaire.

Guillaume Vincent a aussi été très important. Lors d'un stage, il nous a plongés dans un rythme très intense. On travaillait tard, on reprenait tôt. Cette expérience m'a fait comprendre que le théâtre est un travail au sens plein du terme. Et cela m'a profondément plu.

Comment est née l'envie d'écrire et de mettre en scène ?

Julien Lewkowicz : En travaillant comme acteur, j'ai senti que quelque chose débordait. Sur les plateaux, je pensais souvent à la mise en scène, à l'écriture, à la direction d'acteurs. Bien sûr, on ne peut pas intervenir dans les projets des autres. Mais ces questions restaient là. Et en parallèle, certaines histoires revenaient, insistaient.

Comme j'avais envie d'être impliqué à plusieurs endroits, et pas uniquement comme interprète, je me suis dit qu'il fallait les porter moi-même. C'est ce que j'ai fait avec ce spectacle. J'y suis à la fois acteur, auteur et metteur en scène. Ce n'est pas toujours confortable, mais c'était nécessaire pour ce projet.

Qu'est-ce qui nourrit votre écriture ?

Julien Lewkowicz : Le réel, d'abord. J'aime beaucoup le documentaire, au cinéma comme au théâtre. Mais je ne me sentirais pas à l'aise dans des formes entièrement documentaires. Ce qui m'intéresse, ce sont les histoires vraies qui restent incomplètes. Celles qui laissent des zones d'ombre, des manques. Des endroits où la fiction peut venir s'inscrire. Je suis aussi attiré par les sujets traversés par des non-dits, des secrets, des tabous et ce moment où quelque chose finit par surgir. Comme un aveu.

Comment est né le spectacle ?

Julien Lewkowicz : Le point de départ remonte au confinement, au TNB. Nous travaillions à distance, mais de manière très soutenue. Avec Emmanuelle Lafon, nous explorions des archives sonores. Nous les écoutions longuement, puis nous en faisions des partitions que nous rejouions sur Zoom. Ce travail a été déterminant. Il m'a ouvert un rapport très concret à l'écoute.

Ensuite, Raphaëlle Rousseau, une amie de promo, m'a envoyé un podcast de France Culture consacré à une ancienne émission de radio lesbienne. Très vite, on a senti qu'il y avait là une matière théâtrale forte. Je me suis tourné vers Radio Fréquence Gaie. Mais je n'ai presque rien trouvé. J'ai appelé des personnes, cherché des traces. Beaucoup m'ont dit que les animateurs étaient morts du sida, ou que les archives avaient disparu. Cette absence faisait déjà récit.

Puis je suis tombé sur Lune de fiel. J'ai trouvé des enregistrements en ligne. Je les ai tous écoutés, près de vingt heures. À partir de là, j'ai sélectionné des fragments et j'ai écrit un monologue, adressé à un ancien amant. La première forme a été présentée à la Comédie de Reims. Ensuite, le travail s'est poursuivi. J'ai réécrit, déplacé, resserré. Les personnages sont apparus, une bande s'est dessinée. Peu à peu, le spectacle a trouvé sa forme.

Comment avez-vous constitué l'équipe ?

Julien Lewkowicz : Je voulais travailler avec des proches. Parce que le spectacle repose sur l'idée d'une bande. Il fallait que cette complicité existe réellement. Sarah Calcine était là dès le début. Valentin Clabault m'a rejoint, notamment autour de la musique. La figure du régisseur m'intéressait beaucoup, justement parce qu'elle est présente sans être vraiment visible. Puis Laure Blatter et Guillaume Costanza ont rejoint le projet. Tous ont cette capacité à jouer de manière très naturelle, tout en pouvant basculer vers quelque chose de plus débordant. C'était essentiel.

D'autres recherches ont-elles nourri l'écriture ?

Julien Lewkowicz : J'ai notamment lu Didier Eribon. Cela m'a permis de prendre de la distance et de structurer certaines choses. Et puis il y a eu des rencontres. Celle d'un ancien auditeur de Radio Fréquence Gaie a été particulièrement marquante. Il avait découvert ces émissions très jeune. Cela m'a permis de penser autrement la place de l'écoute, et ce que ces voix pouvaient représenter.

La mise en scène est très dépouillée...

Julien Lewkowicz : Oui, c'est un choix. Les archives sont déjà très fortes. Je voulais une forme simple. Une table de radio, des micros, quelques éléments des années 1980. Et autour, presque rien. Un espace noir, une sorte de boîte d'écoute. Ce qui m'intéressait, c'était de créer un lieu à la fois réaliste et déréalisé. Comme si on entrait dans un espace qu'on n'aurait jamais pu voir à l'époque.

Le prix SACD a-t-il changé quelque chose ?

Julien Lewkowicz : Oui, cela a apporté de la visibilité, de la presse, une reconnaissance. Cela a aussi permis d'ouvrir des discussions avec des partenaires. Mais ce qui m'a le plus touché, ce sont les mots qui ont accompagné le prix. Fabienne Pascaud parlait d'une écriture « ébouriffante ». C'était important, parce que ce spectacle repose sur un pari. Celui de faire

dialoguer des archives très brutes et une écriture personnelle. Je ne savais pas si cela allait tenir. Le prix m'a conforté dans cette articulation.

Quels sont vos autres projets ?

Julien Lewkowicz : Je viens de participer à la création d'*Un Songe* d'après Shakespeare, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, où je joue Lysandre. La tournée commence prochainement. Je travaille aussi sur un nouveau projet, encore en cours. Toujours à partir du réel, avec des archives.

Et puis il y a un désir plus ancien. J'aimerais beaucoup jouer Racine. J'ai beaucoup travaillé sur des écritures contemporaines, puis récemment Shakespeare. Mais j'aimerais me confronter à la tragédie racinienne. Et si cela ne se présente pas, il faudra sans doute que je m'y attelle moi-même.

Olivier Frégaville



mardi 17 mars 2026 - 04:00

Une libre antenne de Fréquence Gaie adaptée au théâtre, à Paris puis en tournée

Paris, FRA

396 mots

Dans "Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid", au Théâtre Paris-Villette à partir de jeudi, une compagnie transpose sur scène la dernière soirée d'une libre antenne de Radio Fréquence Gaie en 1989, sur fond d'épidémie de sida.

Julien Lewkowicz, auteur et metteur en scène au sein de la troupe Tous les jours de la vie, a travaillé avec les rares archives sonores de l'émission "Lune de fiel", diffusée le mardi soir entre 1986 et 1989, lors de laquelle les auditeurs appelaient les animateurs pour discuter de leurs fantasmes et problèmes sexuels.

La pièce se déroule lors de la toute dernière émission, en septembre 1989. Les animateurs "sont à la fois endiablés alors qu'ils sont tristes d'arrêter le programme et enfiévrés alors qu'ils vont mourir", explique à l'AFP Julien Lewkowicz, 33 ans. Peu de temps après la fin de cette libre antenne, les stars de l'émission, David Girard et Zaza Diors, sont morts du sida.

Dans un nuage de fumée de cigarettes, la jeune troupe interprète simultanément les animateurs aux voix amplifiées par les micros d'un studio radio situé au centre de la scène et les auditeurs, installés dans un fauteuil côté jardin, qui leur téléphonent. Côté cour, derrière une console, un comédien joue le régisseur qui prend les appels et lance les musiques, entre chansons de Dalida et musique clubbing actuelle.

Les deux comédiennes et trois comédiens, munis d'une oreillette, entendent en direct les archives d'époque et reproduisent les voix avec un court décalage.

"Ca m'intéressait de mettre la radio en scène, parce que c'est un médium qui a perdu en popularité", poursuit Julien Lewkowicz, également acteur dans la pièce.

Le texte est très cru, parfois ordurier, sur cette antenne au ton très libre, qui était écoutée aussi bien par les hétérosexuels que les gays et lesbiennes.

"Une dimension théâtrale outrancière qui se prêtait bien à la scène", raconte le metteur en scène, qui a découvert cette radio en 2020, pendant ses classes au Théâtre national de Bretagne, grâce à un podcast de France Culture avec des archives de Radio FG. "Elles avaient un tel grain, une telle singularité", se souvient-il.

La pièce, donnée au Centquatre fin décembre lors du festival Impatience, a remporté un prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Elle est jouée au théâtre Paris Villette jusqu'au 4 avril puis sera en tournée en 2026-2027.

Lucas Croset

QUOTIDIENS

Les Echos

L'exil d'un Kurde retracé sur scène, entre interview filmée et incarnation théâtrale : la magnifique pièce de Simon Roth a été plébiscitée par le jury et le public du Festival du théâtre émergent. « Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid », inspirée d'une archive de la radio Fréquence Gay, a reçu le prix de la SACD, tandis qu'« Une nuit à Beyrouth », évoquant le Liban exsangue d'aujourd'hui a été couronnée par les lycéens.

Thomas Jolly, Julie Deliquet, Chloé Dabert, Tommy Milliot... ces metteur(e)s en scène de talent ont été peu ou prou révélé(e)s par Impatience, le festival du théâtre émergent. Pour cette 17^e édition, neuf spectacles étaient en lice du 10 au 18 décembre, dans six lieux dont le Centquatre-Paris, chef d'orchestre de la manifestation soutenue par plusieurs grands théâtres et l'hebdomadaire «Télérama». Le grand vainqueur de 2025 est Simon Roth. Son bouleversant spectacle sur l'exil, « Erdal est parti », a été plébiscité par le jury professionnel (présidé par Caroline Guiela Nguyen) et par le jury du public.

(.....)

Au coeur de Radio Fréquence Gay

Le prix de la SACD, également décerné par le jury professionnel, a récompensé une autre sensation de ce festival : « Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid » de Julien Lewkowicz, évocation de la dernière de « Lune de Fiel », émission débridée de la radio libre Fréquence Gay. Le spectacle nous replonge en 1989, alors que la communauté homosexuelle voit son élan brisé par les ravages du Sida. Le chassé-croisé entre archives et fiction est d'une grande efficacité et frappe au coeur.

Philippe Chevilley

HEBDOMADAIRES

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

Supplément Télérama N° 3976 – du 25 au 31 mars 2026

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid

De et par Julien Lewkowicz.
Durée : 1h15. Jusqu'au 4 avr.,
20h (du mar. au jeu., sam.), 19h
(ven.), 15h30 (dim.), Théâtre
Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès,
19^e, 01 40 03 72 23. (9-24€).

******* Récompensé au festival
Impatience 2025, ce spectacle
délirant et funèbre retrace
la destinée chaotique et
provocatrice de *Lune de fiel*,
émission de conseils sexuels
de Fréquence Gaie, première
radio libre homosexuelle
autorisée à émettre en
continu, de 1981 à 1998. On est
abasourdi par l'insolence
verbale d'animateurs gays
décoiffants, mais laissant
peu de place à leurs
collaboratrices lesbiennes.
Les comédiens jouent

à la fois à l'oreillette, selon
des enregistrements
d'archives authentiques,
et « à l'ancienne », dans
de tristes solos évoquant les
années sida. Et ce théâtre
documentaire époustouflant
fait basculer en des temps
où le rapport au sexe,
à l'autre, à la vie, se nourrissait
de drames comme de fêtes,
de courage comme de défi.
Un temps de combats et de
tolérances ressuscité autour
d'*Alexandrie-Alexandra* (1978),
du défunt Claude François.
Pudibonds, s'abstenir. — **F.P.**



Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid
Jusqu'au 4 avril, au Théâtre Paris-Villette.

Fabienne Pascaud

Télérama

Au festival du théâtre émergent Impatience, les pièces documentaires grandes gagnantes du palmarès

Jeudi, pour clôturer sa 17^e édition, le public et le jury ont récompensé "Erdal est parti" de Simon Roth, récit d'un réfugié kurde. Les pièces "Ma nuit à Beyrouth" et "Ce Soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid" ont aussi été distinguées.

TTT *Ce Soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*, du 19 mars au 4 mars
Paris-Villette, Paris 19^e

Thomas Jolly à Séverine Chavrier, de Tommy Milliot à Julie Deliquet - on attendait avec curiosité la 17^e édition d'un Festival Impatience qui a toujours eu du nez, coordonné par le Centquatre-Paris avec la complicité de *Télérama* qui l'a créé. Forcément, les neuf spectacles sélectionnés y ont reflété la scène actuelle : nombre de pièces documentaires (4), de seuls en scène (3), écritures souvent « faites maison » par les metteurs en scène. Peu de grands textes.

Les créateurs émergents veulent se faire entendre eux-mêmes dans des sociétés qui n'écoutent plus guère. Ainsi le Prix des Lycéens est-il allé à *Ma nuit à Beyrouth*, de Mona El Yafi, autour des confidences chorégraphiées — dans un onirique et sombre espace — d'un danseur libanais après l'explosion du port de 2022. Il échoue à faire refaire son passeport, et témoigne avec émotion d'un monde dévasté.

On imaginait naïvement que les lycéens seraient davantage scotchés par *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*, emprunté à l'irrésistible *Alexandrie-Alexandra* (1978) du défunt Claude François. Mais sont-ils devenus plus prudes que bien des sexas (et plus) à leur âge ? Récompensé par le Prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, ce spectacle délirant et funèbre retrace la destinée chaotique et provocatrice de *Lune de fiel*, émission de conseils sexuels de Fréquence Gaie, la première radio libre homosexuelle autorisée à émettre en continu, de 1981 à 1998.

On est d'abord abasourdi, voire agacé par la liberté verbale d'animateurs gays insolentissimes, tout en laissant peu de place à leurs collaboratrices lesbiennes... Tous époustouflants, les comédiens jouent à la fois à l'oreillette, selon d'authentiques enregistrements d'archives, et « à l'ancienne », dans de tristes solos évoquant les années sida. Nourri de vrai, ce théâtre documentaire imaginé par Julien Lewkowicz nous fait alors basculer en un temps pas si lointain où le rapport au sexe, à l'autre, à la vie, se nourrissait de drames comme de fêtes, de courage comme de défi. Un temps de combats et de tolérances que la compagnie Tous les jours de la vie ressuscite superbement.

Fabienne Pascaud

Télérama



« Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid », de Julien Lewkowicz. Jusqu'au 4 avril, au Théâtre Paris-Villette. Photo Marie Charbonnier

Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en mars 2026

“Ce soir j’ai de la fièvre et toi tu meurs de froid”, de Julien Lewkowicz, “Vudú (3318) Blixen”, d’Angélica Liddell, “Les Règles du savoir-vivre”, de Jean-Luc Lagarce... Découvrez les meilleurs spectacles qui se jouent ce mois-ci à Paris et ce que “Télérama” en a pensé.

“Ce soir j’ai de la fièvre et toi tu meurs de froid”

Récompensé au festival Impatience 2025, ce spectacle délirant et funèbre retrace la destinée chaotique et provocatrice de *Lune de fiel*, émission de conseils sexuels de Fréquence Gaie, première radio libre homosexuelle autorisée à émettre en continu, de 1981 à 1998. On est abasourdi par l’insolence verbale d’animateurs gays décoiffants, mais laissant peu de place à leurs collaboratrices lesbiennes. Les comédiens jouent à la fois à l’oreillette, selon des enregistrements d’archives authentiques, et « à l’ancienne », dans de tristes solos évoquant les années sida. Et ce théâtre documentaire époustouflant fait basculer en des temps où le rapport au sexe, à l’autre, à la vie, se nourrissait de drames comme de fêtes, de courage comme de défi. Un temps de combats et de tolérances ressuscité autour d’*Alexandrie-Alexandra* (1978), du défunt Claude François. Pudibonds, s’abstenir. — F.P.

TTT De et par Julien Lewkowicz. Durée : 1h15. Jusqu’au 4 avril, 20h (du mardi au jeudi, samedi), 19h (vendredi), 15h30 (dimanche), Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19*, 01 40 03 72 23. (9-24 €).

Télérama

Derniers jours ! Six pièces de théâtre à voir à Paris avant qu'il ne soit trop tard

Un classique de Feydeau au Théâtre Hébertot, une pièce féroce à Aubervilliers, une comédie sur une émission radio de conseils sexuels de Fréquence Gaie à La Villette... Découvrez notre sélection de spectacles qui se jouent jusqu'au 5 avril.

Ce soir j'ai de la fièvre et toi, tu meurs de froid

Récompensé au festival Impatience 2025, ce spectacle délirant et funèbre retrace la destinée chaotique et provocatrice de *Lune de fiel*, émission de conseils sexuels de Fréquence Gaie, première radio libre homosexuelle autorisée à émettre en continu, de 1981 à 1998. On est abasourdi par l'insolence verbale d'animateurs gays décoiffants, mais laissant peu de place à leurs collaboratrices lesbiennes. Les comédiens jouent à la fois à l'oreillette, selon d'authentiques enregistrements d'archives, et « à l'ancienne », dans de tristes solos évoquant les années sida. Et ce théâtre documentaire époustouflant fait basculer en des temps où le rapport au sexe, à l'autre, à la vie, se nourrissait de drames comme de fêtes, de courage comme de défi. Un temps de combats et de tolérances, ressuscité autour d'*Alexandrie-Alexandra* (1978), du défunt Claude François. Pudibonds, s'abstenir. — **F.P.**

TTT De et par Julien Lewkowicz. Durée : 1h15. Jusqu'au 4 avr., 20h (mer., jeu., sam.), 19h (ven.), Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19°, 01 40 03 72 23. (9-24 €).

MENSUELS

4 PIÈCES À DÉCOUVRIR

« CE SOIR J'AI DE LA FIÈVRE ET TOI TU MEURS DE FROID »

De la clandestinité
à la libération de la parole.

Sur un plateau radiophonique reconstitué, cette pièce **réactive la mémoire sonore d'une époque où la parole homosexuelle cherchait encore son espace public.** Julien Lewkowicz (voir interview pages 10, 11, 12 & 14) s'appuie sur les archives de Radio Fréquence Gaie et notamment sur l'émission « Lune De Fiel », animée par David Girard et Zaza Diors, figures emblématiques de la nuit parisienne.

Entre fiction et documents d'époque, les comédiens rejouent les échanges entre animateurs et auditeurs dont **l'énergie brute, souvent outrancière, devient cri de liberté.** Derrière l'humour provocant et la verve trash **affleurent la peur, la douleur du Sida et la disparition d'amis,** transformant les survivants en témoins et passeurs. **La pièce révèle combien la parole, parfois excessive, fut un acte de résistance et de survie.** Cette création **interroge l'héritage d'un mouvement** qui, à la fin des 80's, affrontait la honte pour mieux la dépasser. Aujourd'hui, ces voix résonnent autrement : elles rappellent **l'origine de notre liberté de ton contemporaine** et le prix auquel elle fut conquise, **éclairant le chemin parcouru par les homosexuels et lesbiennes d'hier à aujourd'hui.**

Où ? Théâtre Paris-Villette.

Quand ? **Mardi, mercredi, jeudi & samedi (20H), vendredi (19H) & dimanche (15H30) du 19 Mars au 4 Avril.**



Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid

Julien Lewkowicz

Le portrait d'une génération marquée par les radios libres, par les revendications des homosexuels et lesbiennes à vivre leur sexualité ouvertement, et par l'apparition du SIDA.

theatre-paris-villette.fr

M^e porte de pantin

12 ans



INTERVIEW

« CE SOIR J'AI DE LA FIÈVRE ET TOI TU MEURS DE FROID » LE RIRE COMME ARME FACE AU SIDA !

Avec « Ce Soir J'Ai De La Fièvre Et Toi Tu Meurs De Froid », Julien Lewkowicz (auteur, acteur et metteur en scène) convoque une mémoire vive et brûlante : celle des radios libres et de l'émancipation homosexuelle à la fin des années 80, où la nuit et la radio étaient des espaces de survie.

En s'appuyant sur les archives sonores de l'émission « Lune De Fiel », diffusée sur Radio Fréquence Gaie et animée par David Girard & Zaza Dior, cette reconstitution de l'émission radiophonique, au ton insolent, joyeux et parfois cru, fait émerger un espace de confession où se croisent désirs, solitude, séropositivité et besoin de reconnaissance, sur fond d'une époque marquée à la fois par l'urgence de vivre et par la menace omniprésente du Sida.

Dans une époque où parler de désir, de sexualité et de peur relevait déjà de l'acte politique, la pièce se construit dans un dialogue constant entre réel et fiction, entre voix enregistrées et monologues contemporains, car derrière les fantasmes et les provocations affleuraient la clandestinité, la maladie, la mort et la nécessité vitale de faire communauté.



Julien Lewkowicz

© Louise Guignon

Ancrée esthétiquement dans les années 80, tout en assumant des outils scéniques actuels, la mise en scène brouille volontairement les repères temporels pour faire dialoguer passé et présent. L'espace radiophonique devient alors un lien de confession collective, où se mêlent plaisir, honte, souffrance et solidarité, et où la légèreté apparente se heurte sans cesse à la gravité de l'Histoire.

En interrogeant la transmission des luttes, la mémoire des années Sida et la pluralité des identités LGBT, « Ce Soir J'Ai De La Fièvre Et Toi Tu Meurs De Froid », du 19 Mars au 4 Avril (mardi, mercredi, jeudi & samedi 20H, vendredi 19H & dimanche 15H30) au Théâtre Paris-Villette, propose un théâtre engagé et contemporain, où le rire devient à la fois un refuge, un bouclier et une arme politique !

Quel est le parallèle entre les radios libres et l'émancipation homosexuelle dans les années 80 ?

Ce qu'il y a de commun entre l'essor des radios libres et l'époque de l'émancipation homosexuelle dans les années 80, hormis leur synchronicité, c'est l'immense liberté de ton qu'elles ont encouragée et c'est ce qui m'a de prime abord intéressé. En adaptant les archives d'une émission de Radio Fréquence Gaie, la pièce fait revivre cette liberté en tissant, au fur et à mesure du spectacle, la volubilité, l'insolence, l'humour, et parfois la vulgarité qu'elle charriait. C'est aussi un rapport à la « clandestinité » qui m'est vite apparu comme l'une des clés du sujet que je voulais aborder avec ce spectacle. animateurs et animatrices de radios libres, comme gays et lesbiennes, ont dû et su exister en cachette, dans le secret d'un studio improvisé, d'un appartement ou d'une boîte de nuit. Dans la pièce, l'obscurité relative encourage la parole et les aveux !

Pourquoi alterner archives sonores réelles et monologues fictionnels ?

Même si j'ai d'emblée su que je souhaitais faire entendre les archives sonores réelles de l'émission « Lune De Fiel » sur un plateau de théâtre, j'ai vite pensé qu'il leur fallait un « tuteur » : un texte fictionnel qui vienne donner de la profondeur au propos, à la langue, aux situations que les archives proposaient. À l'écoute des enregistrements, je me suis pris à visualiser, à imaginer ce que les animatrices et animateurs se disaient entre chaque appel : les réactions qu'ils avaient, et qui aujourd'hui nous échappent, les rapports qui les unissaient, ce qui entrait en résonance avec leur quotidien et leur intimité. J'ai donc voulu ajouter de la fiction au réel pour saisir ce qui se jouait dans les « interstices » de l'émission. C'est, selon moi, la porosité entre Grande Histoire et petites

histoires qui fait mémoire. Au théâtre, cette porosité fait même récit.

La mise en scène (magnétophone, micros et consoles sonores) fait-elle le lien entre passé et présent ?

Le spectacle est esthétiquement ancré dans les années 80. J'ai néanmoins choisi de brouiller quelques repères, même si nous utilisons un magnétophone, les micros sont d'aujourd'hui. La console sonore n'est qu'un accessoire, car tous les sons passent par une carte son reliée au système du théâtre par un ordinateur portable présent, mais discret, sur scène. Il en va de même pour les costumes qui évoquent très franchement les années 80, sans pour autant les exagérer outre mesure. Enfin, si les archives sont inévitablement d'époque, les textes fictionnels sont évidemment d'aujourd'hui. Tout est fait pour que le passé et le présent dialoguent, par chaque média mobilisé.

L'émission de radio reconstituée fonctionne-t-elle comme un espace de confession collective ?

Les archives parlent pour elles-mêmes. En 1989, des dizaines de gens appelaient chaque mardi soir pour se livrer sur leur sexualité. Les plaisirs et désirs en apparence inavouables dominaient la conversation, mais nombre d'entre eux appelaient aussi pour se confier sur leur séropositivité, leur solitude, leur manque d'amour... Souvent, les animateurs et animatrices, bien qu'à l'écoute et bienveillants, prenaient les choses à la légère. C'est cette prétendue légèreté que j'ai justement voulu aborder en écrivant un texte qui puisse offrir une dimension plus collective à l'espace de confession que l'émission ouvrait, comme pour donner à entendre ce qui pouvait, en résonance pour eux, faire communauté.

« C'est une pièce engagée
& contemporaine ! »

© Marie Charbonnier



« L'outrance de « Lune De Fiel » était un bouclier ! »



La mémoire du passé incarnée par Yaya fait-elle écho à la question de l'identité homosexuelle aujourd'hui et de ses combats ?

À la première écoute, je me suis demandé pourquoi je me sentais si éloigné du ton employé par l'équipe de « Lune De Fiel » ? Pourquoi je ne me reconnaissais pas dans cette parole libre, potache et graveleuse de la fin des années 80 ? Alors, bien sûr, je ne suis né qu'en 1992, mais cela a aussi à voir avec la question de la « clandestinité ». David Girard et moi avons 33 ans d'écart. J'ai la chance de pouvoir vivre une homosexualité moins clandestine, dans un pays qui nous laisse aujourd'hui un petit peu plus de place. Les outils et les modes de revendication ne sont donc plus les mêmes qu'auparavant. En revanche, l'essence même de la lutte, non pas seulement pour nos droits, mais pour se faire entendre, elle, n'a pas changé ! Il s'agit toujours de défendre la place dont nous devons nous emparer et que nous devons défendre. Yaya fait la jonction entre les deux époques et nous fait observer que toutes les générations se regardent, parfois de travers, sans toujours comprendre ce qu'elles se doivent. J'ai donc voulu écrire un spectacle qui fasse la part belle à cette époque et en souligne les forces, sans en éluder la part d'ombre ni la violence.

En quoi la dimension potache de « Lune De Fiel » se confronte à la gravité de l'époque (Sida, luttes, LGBTphobies...) ?

Par ce qui se glisse dans les « interstices » de l'émission. Par interstices, j'entends les choses qui ne sont pas dites et que l'on devine en écoutant les archives de l'émission ou en s'intéressant aux vies de David Girard, Zaza Dior... Il y a, par exemple, un appel bouleversant : un homme hétéro qui confie sa séropositivité à l'antenne car il souhaite rencontrer des femmes qui seraient prêtes à le rencontrer. L'écoute s'épaissit, l'ambiance s'alourdit et David Girard semble vouloir clore l'appel ou du moins ne pas renoncer à sa légèreté de ton. L'extrait était passionnant à mettre en scène parce qu'il offrait de multiples possibilités dans les regards, les corps et les intentions. Il s'avère aussi que David Girard est mort du Sida le 23 Août 1990, soit moins d'un an après l'arrêt de l'émission (le 26 Septembre 1989) et que Zaza Dior en est également morte en 1993. Les autres réguliers de l'émission semblent être retournés à leur anonymat. Dans « Lune De Fiel », David et Zaza ne cachent pas leur état de santé. On les entend même dire à un auditeur que leurs T4 et T8, les lymphocytes qui donnent une indication sur l'évolution de la maladie, sont « à zéro » et qu'ils doivent se « refaire une santé ». Je me suis donc intéressé à cette menace et au contraste qu'elle formait avec le ton potache de l'émission. Comment la tragédie se cache-t-elle derrière le rire ? L'outrance est-elle un bouclier ?

Comment les silences, absences ou voix disparues sont-ils utilisés pour évoquer la maladie ?

Le spectacle est en partie joué à l'oreillette. Les interprètes connaissent les archives par cœur, mais le fait d'écouter et de reproduire les enregistrements en live leur donne un tempo, un rythme, qui tient le déroulé du spectacle et qui leur permet de jouer avec le phrasé des années 80 sans pour autant l'exagérer. Les archives sont, à des moments choisis, diffusées sur les enceintes du spectacle et jouent, de diverses façons, avec les interprètes au plateau. C'est, d'une part, un moyen de provoquer une forme de trouble pour les spectatrices et spectateurs, et, d'autre part, une façon de faire entendre des voix aujourd'hui disparues. Le silence joue un rôle singulier dans le spectacle, il est si rarement pratiqué à la radio qu'il crée un malaise dès qu'il surgit, en agissant comme un rappel : le temps leur est compté !

Les voix d'auditeurs et d'animateurs restituent une communauté à la fois en lutte et en fête ?

Les appels choisis sont des paroles souvent affirmées, qui revêtent une forme de courage : l'expression d'un désir sexuel franc et assumé. C'est, selon moi, une forme de lutte et de fête à la fois : la revendication d'un droit à la libération des corps et des sexualités, sans qu'elle soit reléguée par les animateurs au domaine du crade ou du honteux. Le spectacle vient évidemment interroger ces prises de parole, au fur et à mesure, pour tenter de comprendre comment deux élans qui peuvent sembler contraires (la lutte et la fête) étaient, à l'époque, et pour la communauté homosexuelle, aussi complémentaires.

Interrogez-vous la relation entre liberté de parole sur la sexualité et peur sociale ou honte intériorisée ?

Il y a, au début du spectacle, une telle accumulation d'archives « sulfureuses » que l'émission atteint vite une forme de saturation, c'est ma propre expérience d'auditeur a posteriori que j'ai voulu retranscrire par ce biais-là. Cette saturation provoque une forme de déflagration pour les personnages sur scène : cette parole si libérée, si effrontée, que cachait-elle ? Au fur et à mesure du spectacle, chaque personnage interroge, à tour de rôle, les « parcours d'homosexuels » (coming-out, Sida...) qui se cachent derrière les interventions radiophoniques, en s'extrayant de l'émission pour s'adresser à ses camarades, au public ou à des fantômes, comme si l'aisance dont les animateurs et auditeurs faisaient preuve n'était qu'une façon de se faire valoir, là où on le leur permettait...

Le traitement de la mémoire collective et de la transmission (la génération Sida des 80's) fait-il écho à une conscience historique du théâtre contemporain ?

Je pense que le théâtre, l'art en règle générale, permet l'écriture de récits qui ouvrent le regard sur des sujets qui peuvent parfois sembler figés. Après m'être entretenu avec des gens ayant écouté « Lune De Fiel », j'ai voulu raconter une histoire collective, celle des 80's et notamment du Sida, par un autre prisme : celui du rire. Le spectacle assume le drame qu'il porte, mais aborde le sujet de la sexualité et de la maladie par le rire, la dérision et la joie. Ainsi, c'est cette conscience-là des années Sida que j'ai voulu éclairer pour tenter de déverrouiller la représentation habituelle que l'on en faisait. Je ne suis pas le seul, évidemment, à proposer cette grille de lecture, mais j'ai été marqué par un entretien où mon interlocuteur me disait qu'en 1987, découvrir son homosexualité grâce à « Lune De Fiel » l'avait aidé à se protéger du récit mortifère que le Sida imposait. Ainsi, avec cette pièce, j'ai voulu offrir un autre regard, pour les générations actuelles, sur cette époque-là : une fenêtre ouverte sur l'îlot qu'était « Lune De Fiel », quand bien même il fut lui aussi englouti par la marée.

L'attention portée à la pluralité des identités, des désirs et des vécus positionne-t-elle la pièce dans un théâtre engagé ?

À l'époque, l'émission était très populaire à Paris. Une large majorité de lycéens et d'étudiants d'Île-de-France l'écoutaient religieusement. La pièce tend à faire sortir « Lune De Fiel » de l'oubli et tente d'actualiser son propos en faisant en sorte que ces voix, pourtant vouées à rester en 1989, résonnent en 2026. Par cette actualisation de l'archive, la pièce s'inscrit dans une forme de théâtre engagé et contemporain.

Plus précisément, la pièce tente de faire la part belle aux femmes lesbiennes qui se battaient pour leur temps d'antenne. Si le sujet de l'invisibilisation des présences lesbiennes au profit de l'engagement des hommes homosexuels dans la lutte LGBT est toujours d'actualité, la pièce tente de mettre en avant leurs paroles et leurs vécus.

Propos recueillis par Thierry Calmont

Photographies :

Louise Guignon (Julien Lewkowicz) & Marie Charbonnier



« La tragédie se cache derrière le rire ! »



Pièce : « Ce Soir J'Ai De La Fièvre Et Toi Tu Meurs De Froid »
du 19 Mars au 4 Avril
(mardi, mercredi, jeudi & samedi 20H, vendredi 19H & dimanche 15H30)
Théâtre Paris-Villette - 211, Avenue Jean Jaurès - Paris 19^{ème}.
Tarifs : 13 à 24 €.
Site Internet : www.theatre-paris-villette.fr.

Les Inrockuptibles

“Ce soir j’ai de la fièvre et toi tu meurs de froid” : une radio gay en 1980, comme si vous y étiez

par Jean-Marie Durand
Publié le 16 mars 2026 à 17h24
Mis à jour le 16 mars 2026 à 17h24



Julien Lewkowicz s’inspire des archives de l’émission de libre antenne culte des années 1980 “Lune de fiel” sur Fréquence Gaie dans son spectacle “Ce soir j’ai de la fièvre et toi tu meurs de froid”.

Le dispositif d’une émission de radio s’ajuste facilement à la scène d’un théâtre. Simplement parce qu’il forme un théâtre en soi, surtout lorsqu’il est animé par une personnalité qui devient un personnage, porteur d’une dramaturgie. Après l’excellente pièce d’Anne-Sophie Pauchet *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal*, adaptée de l’émission d’Alain Finkielkraut, *Répliques*, présentée l’an dernier dans le cadre du festival off d’Avignon, une autre émission culte de l’histoire de la radio, *Lune de fiel*, inspire un spectacle, *Ce soir j’ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*, présenté au Théâtre Paris-Villette (après être passée par le Cent Quatre notamment, Prix SACD du festival Impatience).

Diffusée sur la radio libre Fréquence Gaie entre 1986 et 1989, dans une époque où les ondes accordaient encore un peu de place à des paroles d’auditeur-ices hors des clous, dans le prolongement du mouvement des radios libres du début des années 1980, *Lune de fiel* incarne cet espace de libre antenne au sein de la communauté gay, à la fois libérée du rejet politique dont elle fut longtemps l’objet et affectée par l’apparition récente du sida. L’émission était alors animée par deux personnalités fantasques, David Girard et Zaza Diors, figures emblématiques de la nuit parisienne. David Girard, qui inspire le personnage central du spectacle, est d’ailleurs mort du sida deux ans seulement après l’arrêt de l’émission, à l’âge de 31 ans. Découvrant les archives de cette émission culte de la fin des années 1980, le metteur en scène Julien Lewkowicz a imaginé une pièce articulant des paroles réelles de l’émission, reproduites sur scène, et des scènes fictives portées par des personnages liés à l’émission.

Du trash un peu vide

Ajusté à une énergie foutraque, souvent vulgaire dans sa façon débonnaire de rire de tout et n'importe quoi, de laisser les mots se déployer au rythme de pulsions spontanées, sans filtre, le spectacle restitue l'ambiance de l'émission qui a compté dans l'histoire de la radio au service d'un élan démocratique de la prise de parole ordinaire. La liberté de ton dont jouissaient tous les interlocuteur·ices frappe le·a spectateur·ice d'aujourd'hui, de moins en moins habitué·e à entendre dans le poste de tels fantasmes, obsessions ou colères. Julien Lewkowicz et ses comédien·nes (Laure Blatter, Raphaëlle Rousseau, Valentin Clabault, Guillaume Costanza) se donnent à cœur joie dans cette confession chorale à ciel ouvert, où les mots et les blagues salaces fusent de tous côtés. La dimension libertaire se fond dans un esprit assez trash.

C'est d'ailleurs la limite du spectacle de se contenter de cette porosité sans jamais proposer de regard critique ou légèrement distancié sur une émission qui semble la fasciner jusqu'à oublier d'en penser quoi que ce soit, au-delà du rire. Trop collée à la furie de ce qu'elle documente, sans la questionner suffisamment, la pièce réussit en revanche à capter un certain état d'esprit de la fin des années 1980, oscillant entre l'outrance joyeuse et l'inquiétude sourde des oiseaux de la nuit gay parisienne.

Jean-Marie Durand

TRIMESTRIELS

têtu.

SPECTACLE

"Ce soir j'ai de la fièvre..." : la mythique radio Fréquence Gaie reprend vie au théâtre

PAR TESSA LANNEY
le 20/03/2026



Présentée jusqu'au 4 avril au théâtre Paris-Villette, la pièce *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* nous emmène dans les studios de Fréquence Gaie, référence de la radio libre dans les années 1980.

Avis aux nostalgiques de la verve des radios pirates. Au **théâtre Paris-Villette**, la pièce *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* ouvre une capsule temporelle vers un soir de septembre 1989 pour la dernière d'une émission culte de la non moins mythique **radio Fréquence Gaie** : *Lune de Fiel*.

Écrite et mise en scène par Julien Lewkowicz, la création part d'un geste simple : un homme retrouve un vieux magnétophone et replonge dans le souvenir de cette émission diffusée à la fin des années 1980. Sur scène, où se croisent cinq interprètes (Laure Blatter, Sarah Calcine, Valentin Clabault, Guillaume Costanza et Julien Lewkowicz), archives sonores et fiction se mêlent pour en recomposer les coulisses dans un tourbillon d'appels d'auditeurs, de blagues salaces et de souvenirs militants.

Fréquence Gaie, les homos en FM

Créée en juillet 1981 lors de la légalisation des radios libres qui suivit l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, **Fréquence Gaie** (devenue **Radio FG**) fut rien de moins que la première radio FM homo en continu dans le monde, diffusant des voix gays et lesbiennes dans tout l'espace francilien. L'émission *Lune de Fiel* en incarne toute l'essence : un espace un peu bordélique, souvent drôle et parfois vulgaire, où la parole circule sans filtre. Alors que l'homosexualité reste largement taboue et que l'épidémie de **VIH/sida** décime une génération de gays, ces micros ouverts sont à la fois un refuge et un acte politique.

La mise en scène de Julien Lewkowicz restitue l'énergie communautaire de Fréquence Gaie avec une jubilation contagieuse. L'humour est frontal, libérateur. On parle de cul, de fantasmes mais aussi de solitude, sans honte et sans jugement. Quand le rire s'interrompt, affleure la peur du sida et l'angoisse de voir disparaître non seulement ses amis mais aussi cet espace fragile de liberté. La puissance émotionnelle du spectacle se nourrit de cette oscillation entre fête et inquiétude, dont on se dit en sortant qu'elle reste sans doute le fil rouge de la condition queer.

Tessa Lanney

RADIOS



Diffusé le lundi 22 décembre 2025
Coup de coeur pour Le Festival Impatience
00:40 à 02:55

Les Midis de Culture

Par Marie Labory. Un plateau de critiques, et un entretien avec une personnalité du monde de la culture. France Culture réaffirme son rôle prescripteur, en proposant aux auditrices et aux auditeurs de découvrir toujours plus d'artistes, d'œuvres et de disciplines culturelles.

1449 épisodes • En savoir plus

 ÉCOUTER

 SUIVRE







© C. Abramowitz, Radio France

Philippe Chevilley : *"J'ai participé au jury du Festival Impatience pour sa 17^e édition, après une sélection finale de 9 spectacles issus de plus de 200 captations. Avec une vingtaine de professionnels, j'ai pu observer une forte présence de formes documentaires dans la jeune création. Le prix du jury professionnel est revenu à 'Erdal est parti' de Simon Roth, une pièce audacieuse par la justesse de son dispositif et la force de son propos. À partir de l'histoire réelle d'Erdal, Kurde exilé à Paris, le spectacle naît d'un désir simple et bouleversant : raconter son parcours à ceux qu'il aime. La pièce commence par une matière documentaire (interviews, vidéos) puis bascule vers une véritable écriture théâtrale, où quatre acteurs incarnent tour à tour Erdal. D'autres spectacles ont aussi été distingués, notamment 'Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid' et 'Une nuit à Beyrouth', salués pour leur force politique et sensible."*

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/les-midis-de-culture-la-critique-partie-2-emission-du-lundi-22-decembre-2025-1788961>





Le journal de 19h du week-end

Par Éric Delvaux. Le rendez-vous d'information de 19h. [En savoir plus](#)

Épisodes Podcasts similaires

LE JOURNAL
DE 19H DU
WEEK-END



Le journal de 19h00 du week-end du samedi 28 mars 2026

Samedi 28 mars 2026

+ :

16 min ▶ Écouter

**Diffusion le samedi 28 mars 2026 dans le journal de 19h de
L'interview de Julien Lewkowicz et Laure Blatter entre 13.36 et 15.20**

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-19h-du-week-end>



« Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid » - Julien Lewkowicz, Guillaume Costanza & Jean-Luc Romero-Michel



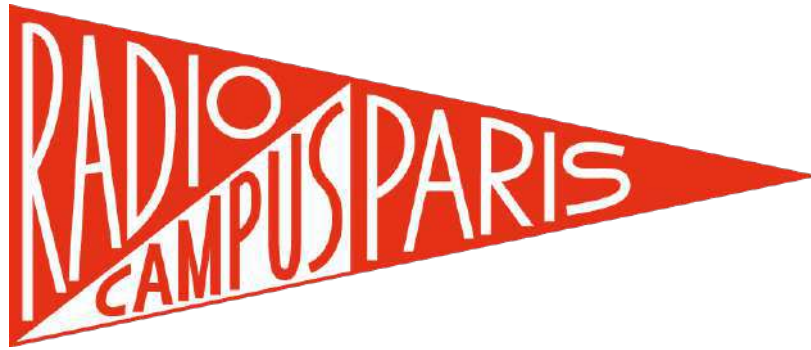
<https://www.tsugi.fr/episode/place-des-fetes-ce-soir-jai-de-la-fievre-et-toi-tu-meurs-de-froid-avec-julien-lewkowicz-et-guillaume-costanza/>

Aujourd'hui sur Tsugi Radio, on va parler de musique – ça vous en avez l'habitude – mais aussi de théâtre et de radio. « Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid », c'est le titre d'une pièce de et avec Julien Lewkowicz sur la scène du Théâtre Paris-Villette du 19 mars au 4 avril. Qu'on se rassure, il ne s'agit pas d'une comédie musicale avec les chansons de Claude François. Il s'agit d'une pièce inspirée par une émission mythique de la radio Fréquence Gaie, « Lune de Fiel ». On est vers la fin des années 80, c'est la dernière de « Lune de fiel », une émission de libre-antenne au ton incroyablement libre et parfois grivois. Fréquence Gaie, radio pirate, devenue radio libre après l'élection de Mitterrand, est la première radio au monde à destination de la communauté homosexuelle à émettre 24h sur 24. Portée par l'arrivée de la gauche au pouvoir, la radio est très écoutée en Île-de-France, y compris par les hétérosexuel·les qui louaient sa liberté de ton et sa curiosité musicale, culturelle et même philosophique. Il faut dire que le paysage audiovisuel de l'époque ne comptait que 3 chaînes de télé et des radios qui, privées ou publiques, semblaient peu enclines à tourner la page des années 70, voire des années 60. Fréquence Gaie doit son incroyable popularité notamment aux Petites Annonces, des années avant l'arrivée de Grindr et l'invention du Minitel.

On ne plaisantait pas avec les petites annonces parce que deux reporters à moto, allaient tous les soirs sonner chez les auditeurs, pour vérifier qu'ils ne mentaient pas sur leur apparence physique ou leur âge, et parfois pour profiter d'un petit échantillon promo. Mais en cette fin de décennie, Fréquence Gaie a enterré trop de ses forces vives à cause de l'épidémie de VIH.

La pièce de Julien Lewkowicz amène l'esprit libertin et frondeur de Fréquence Gaie sur le plateau, sans occulter la tristesse insondable d'une génération dont les espoirs ont été fauchés en plein vol. Fréquence Gaie, en plus d'être un refuge a participé à la conquête des droits des gays et des lesbiennes. Droits dont on sait qu'ils ne sont jamais acquis.

Le Sénégal il y a quelques jours a alourdi la répression contre l'homosexualité, les bonnes nouvelles du premier tour des municipales masquent à peine les réélections triomphales de certains maires d'extrême-droite qui, si elle prend le contrôle du pays, s'attaquera aux droits des minorités comme elle fait en Italie ou aux États-Unis. Alors aujourd'hui, exceptionnellement sur Tsugi Radio, on ne dit pas LGBTQIA+, mais pédé et gouine, aujourd'hui, notre webradio se branche sur le 90FM avec Julien Lewkowicz, la comédienne Laure Blatter, et la participation de Jean-Luc Romero-Michel, ancien bénévole de Fréquence Gaie.



*Chronique de Julie Rey da Silva et Thomas Adam-Garnung
dans l'émission Pièces détachées le 30 mars 2026 entre 20h et 21h.*

Pièces détachées : La mort intéresse tout le monde

Chroniques :

CE SOIR J'AI DE LA FIEVRE ET TOI TU MEURS DE FROID

de Julien Lewkovicz

qui se joue au **Théâtre Paris Villette** jusqu'au 4 avril



Pièces détachées : La mort intéresse tout le monde

Pièces détachées

39:20 / 57:26



Passage entre 34:20 et 39:20

<https://www.radiocampusparis.org/emission/N6-pieces-detachees/j8Ov-pieces-detachees-la-mort-interesse-tout-le-monde>

RADIO SCENIC #23 MARS 2026 : REGARDER PAR-DESSUS SON ÉPAULE



Nos invités : **Jean-Louis Martinelli** pour « un homme libre » et **Julien Lewkowicz et Laure Blatter** pour « ce soir j'ai la fièvre et toi tu meurs de froid »

Deux spectacles à l'affiche et au micro pour regarder un peu en arrière et comprendre le présent :

Avec « Un homme sans titre », le metteur en scène **Jean-Louis Martinelli** adapte le roman du même nom de Xavier Leclerc, dans lequel l'auteur revient sur la vie de son père, Mohand-Saïd Aït-Taleb, ouvrier algérien en Normandie, né en Kabylie qui « s'est déraciné pour que ses enfants s'enracinent ». C'est au Théâtre de La Ville La coupole

Avec « ce soir j'ai la fièvre et toi tu meurs de froid », retour sur une émission populaire de la fin des années 1980 sur Radio Fréquence Gaie, Lune de Fiel. Une émission tout aussi sulfureuse que son titre. C'est au Théâtre Paris Villette

**Interview Julien Lewkowicz et Laure Blatter entre 28.41 et 52.55
Diffusion entre 10h et 11h le 23 mars 2026**

<https://aligrefm.org/podcasts/radioscenic-le-podcast-219/radioscenic-23-mars-2026-regarder-par-dessus-son-epaule-3493>

PRESSE DIGITALE

Le Club de Mediapart

Participez au débat

BILLET DE BLOG 27 MARS 2026

Julien Lewkowicz, archiver les silences

Pièce chorale sur la transmission et le deuil, hantée par la mort de David Girard, l'animateur vedette emporté par le sida à 31 ans, « Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid » augmente les archives sonores de l'émission « Lune de Fiel » de Radio FG, reproduites en direct par 5 interprètes, de monologues fictionnels que Julien Lewkowicz a écrits pour dire ce que ces archives taisaient.

Ce que Julien Lewkowicz a construit autour des archives de l'émission *Lune de Fiel* ne peut être pleinement mesuré sans rappeler ce que fut Fréquence Gaie (FG). Le 10 septembre 1981, FG commence à émettre sur le 90 MHz à Paris depuis un appartement au métro Télégraphe. C'est un pan central de l'histoire des communautés homosexuelles, mais aussi de l'histoire de la radio et de l'histoire de notre pays, dans cette parenthèse enchantée entre l'arrivée de la gauche au pouvoir, la libération de la FM, la dépénalisation de l'homosexualité et la tragédie du sida. Cette parenthèse enchantée est précisément ce que le spectacle de Lewkowicz cherche à restituer dans toute sa complexité. Non pas une époque idéalisée, ni un âge d'or mythifié, mais un moment historique singulier au cours duquel quelque chose de nouveau était en train de naître et quelque chose d'autre était déjà en train de mourir.

Parmi les programmes de FG figure notamment *Lune de Fiel*, libre antenne animée par David Girard (1959-1990), diffusée de juillet 1986 à septembre 1989, et coanimée notamment par Zaza Diors[1] (1947-1993). L'émission est fondée sur le concept de la libre antenne. Des auditeurs, hétérosexuels comme homosexuels, appellent pour parler sans complexe de leurs différents problèmes sexuels. Véronique Willemin décrit une émission fondée sur l'improvisation, la provocation sexuelle et le rire, portée par la joute verbale entre David Girard et Zaza Diors[2]. Chaque émission était, selon les contemporains, une pièce de théâtre en soi. Et c'est précisément cette théâtralité native des archives qui a d'abord attiré Lewkowicz, avant que la mort de David Girard n'en révèle la dimension tragique.

David Girard, le citizen gay et son ombre

La figure qui hante tout le spectacle sans jamais être nommée avec fracas est celle de David Girard, né le 12 février 1959 à Saint-Ouen et mort le 23 août 1990 à Paris. Fils d'un père juif tunisien absent et d'une mère prostituée, David Girard naît et grandit à Saint-Ouen en Seine-Saint-Denis. Cet homme qui quitta l'école à quinze ans pour être forain, puis prostitué, avant de devenir entrepreneur gay, surnommé le *citizen gay* par la presse, bâtisseur d'un empire commercial dans la nuit parisienne, fondateur de boîtes, de saunas, de journaux gratuits, est l'une des figures les plus paradoxales et les plus révélatrices des années quatre-vingt françaises. Ses prises de position exprimant un déni de la gravité de l'épidémie du sida lui ont valu les foudres des premières associations de lutte.

En 1988, la gay pride est désertée par les associations. David Girard l'a lui-même financée et organisée, sans faire mention du sida[3]. Il refuse de recevoir les membres de l'association AIDES et explique aux journalistes qu'il n'a pas envie de mettre des panneaux d'information ou des distributeurs de préservatifs dans ses établissements, que les gens viennent pour se détendre, pas pour s'angoisser.

L'homme qui a fait le plus pour la visibilité homosexuelle dans les années quatre-vingt est aussi celui qui a le plus durablement nié la réalité du sida dans la communauté qu'il prétendait servir. Cette contradiction est au cœur de ce que le spectacle de Lewkowicz explore sans jamais la réduire à un simple jugement moral. Car David Girard est mort du sida à trente et un ans, deux ans seulement après l'arrêt de *Lune de Fiel*. Dans la pièce, la mort imminente de Dani, le personnage qui le représente dans le spectacle, est le sujet tabou que chaque monologue vient dénouer, l'indicible qui circule en filigrane de chaque enregistrement d'époque.

La dernière émission comme chambre funèbre

Le dispositif scénique imaginé par Lewkowicz est d'une cohérence formelle et dramaturgique remarquable. Au centre du plateau, une table équipée de micros recompose la table de la radio. Autour, les cinq animateurs sont joués par Laure Blatter, Sarah Calcine, Valentin Clabault, Guillaume Costanza et Julien Lewkowicz lui-même. Le cadre est celui de la dernière émission de *Lune de Fiel* en septembre 1989, ce moment précis où un groupe d'amis vit ses derniers instants de cohésion avant le démantèlement, sans encore savoir entièrement ce qui les attend.

La structure du spectacle repose sur une alternance entre deux registres radicalement différents. D'un côté, les archives véritables de l'émission, sélectionnées, montées, reproduites en direct par les interprètes. Une langue orale, datée, parfois outrancière, grivoise, chaotique, qui retranscrit la liberté et la fête d'une époque. De l'autre, des monologues fictionnels écrits par Lewkowicz pour chacun des personnages. Une langue écrite, plus châtiée, plus grave, qui dit ce que les archives taisaient, ce qui se cachait sous le rire et l'outrance. Comme si le spectacle cherchait à entendre la pensée secrète de chaque personnage, les mots qu'ils auraient pu se dire les uns aux autres, les reproches qu'ils auraient pu se faire, les aveux que la légèreté performative de l'émission rendait impossibles.

Cette double écriture, archivistique et fictionnelle, orale et écrite, légère et grave, est la décision dramaturgique la plus intéressante du spectacle. Elle dit quelque chose d'essentiel sur le rapport entre l'archive et la fiction. L'une comme l'autre, seules, ne suffisent pas. La première dit ce qui a été dit mais non ce qui a été tu. La seconde risque de trahir la singularité historique de ce qu'elle reconstruit. C'est dans l'interstice formé par cet entre-deux, dans le frottement entre la langue d'hier et celle d'aujourd'hui, entre ce que les personnages ont dit et ce qu'ils n'ont pas pu dire, que quelque chose de vrai peut surgir.

Le re-enactment comme méthode

Le spectacle s'inscrit explicitement dans une tradition du *re-enactment* théâtral qui permet de tisser l'histoire collective dans les histoires individuelles en les réengageant dans le temps présent, manière d'affirmer que l'histoire n'est jamais ni révolue, ni résolue. Cette conception du théâtre comme geste historiographique, non pas la reconstitution fidèle d'un passé mais sa réactivation dans le présent, avec les corps et les regards d'aujourd'hui, est l'un des fils conducteurs les plus féconds de la création théâtrale contemporaine.

On pense au travail de Mohamed El Khatib, dont Lewkowicz a été interprète dans *Mes Parents*[4], et qui pratique lui aussi un théâtre à la frontière du document et de la fiction, du témoignage et de la mise en forme. On pense également aux travaux de l'Encyclopédie de la parole, dont l'atelier d'Emmanuelle Lafon pendant les études[5] de Lewkowicz au Théâtre national de Bretagne (TNB) a été déterminant, qui explore depuis des années les possibilités de la reproduction au plateau d'archives sonores.

Ce que Lewkowicz ajoute à ces lignées est la dimension du deuil comme moteur dramaturgique. Il ne s'agit pas simplement de rejouer une émission de radio des années quatre-vingt. Il s'agit de rejouer la dernière émission d'un groupe d'amis dont l'un d'eux mourra deux ans plus tard, rejouer ce moment de cohésion et de fête en sachant ce que les participants ne savaient pas encore, en portant dans le présent de la représentation la connaissance de l'après. Ce décalage temporel entre ce que les personnages savent et ce que le spectateur connaît est la source d'une tension dramatique à la précision chirurgicale.

La parole libérée et ses contradictions

La pièce joue le trouble que les archives elles-mêmes produisent sur le spectateur contemporain. À la première écoute des enregistrements, Lewkowicz s'est surpris à grimacer quand certains extraits, trop crus, dépassaient les limites de son imaginaire. Ce décalage entre la liberté de parole des années quatre-vingt et les sensibilités contemporaines est à la fois le sujet et la méthode du spectacle. De quoi réfléchir à la nécessité du retour à cette insolence d'une parole sans contrainte qui nous fait aujourd'hui cruellement défaut. Le spectacle produit ainsi dans le corps du spectateur contemporain un malaise productif, une remise en question des normes d'autodiscipline de la parole qui régissent aujourd'hui les échanges publics, y compris au sein des communautés LGBTQ+ elles-mêmes.

Car ce que *Lune de Fiel* représentait dans les années quatre-vingt n'est pas simplement la liberté sexuelle, mais la possibilité d'une parole sans autosurveillance, sans souci des enjeux de représentations, sans l'anxiété de bien parler au nom d'une communauté dont on serait le porte-parole. Cette parole était possible précisément parce que l'homosexualité était encore clandestine, parce que le fait de parler à voix haute, même outrancièrement, même vulgairement, était déjà en lui-même un acte de résistance. La parole communautaire n'était pas encore contrainte par les catégories de la bonne et de la mauvaise représentation. On pouvait être obscène et militant en même temps, sans que l'un exclue l'autre.

Comment éclairer la filiation symbolique entre les homosexuels et lesbiennes d'hier et d'aujourd'hui ? Comment écrire les évolutions de la question gaie depuis 1989 sans ni mythifier le passé ni effacer sa complexité ? La question de la transmission prend une dimension supplémentaire du fait de la position de Lewkowicz lui-même. Né en 1997, il appartient à une génération qui n'a pas vécu les années sida comme catastrophe personnelle et collective, mais qui en a hérité comme une histoire entendue, racontée par d'autres, déposée dans une mémoire collective qui ne correspond à aucune expérience vécue. Ce décalage entre la génération qui a vécu et celle qui hérite est l'un des enjeux les plus délicats de tout travail de mémoire. Lewkowicz le règle avec une honnêteté intellectuelle remarquable, en passant par la fiction plutôt que par le témoignage, en inventant les mots que les personnages n'ont pas dits plutôt qu'en se contentant de restituer fidèlement ceux qu'ils ont dits. Il dit clairement sa position d'héritier qui imagine plutôt que de témoin qui rapporte.

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid est la première création que Julien Lewkowicz porte en tant qu'auteur et metteur en scène au sein de sa compagnie. Il a trente ans. Le Prix SACD du Festival Impatience 2025[6] confirme que ce spectacle a déjà convaincu au-delà du cercle de ses proches. Ce qui est frappant dans ce premier travail, c'est précisément sa maturité conceptuelle, cette façon de tenir simultanément le deuil et la fête, la légèreté des archives et la gravité des monologues, l'hommage et la distance critique, sans jamais que l'un écrase l'autre. Le théâtre peut beaucoup mais pas tout, écrit Lewkowicz dans sa note d'intention, et cette modestie sur ce que le théâtre peut faire est peut-être la marque la plus sûre d'un artiste qui sait où il va.

Guillaume Lasserre



Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid : Fréquence gaie en deuil

Émission phare de la radio libre des années 1980 Fréquence Gaie, "Lune de fiel" revit ses dernières heures sur le plateau du CENTQUATRE-PARIS à l'occasion du festival Impatience. Entre hommage vibrant et relecture inspirée d'une époque paradoxale, Julien Lewkowicz signe un spectacle d'une grande maîtrise.

Depuis le clair-obscur d'un faisceau orangé en avant-scène, micro en main, Yaya (**Julien Lewkowicz**) adresse un dernier message à sa vieille amie Fanfan (**Laure Blatter**). Doucement, c'est un retour en arrière qui s'opère à mesure qu'apparaît en fond de scène le plateau d'une émission incontournable de la radio libre Fréquence Gaie. Dans ce voyage dans le temps, on décèle à la fois la liberté sexuelle prometteuse des années 1980, la revendication des identités gays et lesbiennes et les débuts de la crise du SIDA.

Curiosité saine

Une main sur le combiné, l'autre dans le caleçon, un jeune garçon vit ses premiers émois en direct. À l'autre bout du fil, une animatrice (**Sarah Calcine**) l'accompagne, ignorant les plaisanteries grivoises de ses collègues. Confessions coquines, humour potache et questions intrusives, il semble que chaque appel repousse les limites du précédent. Quelque part entre téléphone rose et talk show gouailleur, « Lune de fiel » s'amuse des interdits, offrant un espace d'expression unique à une jeunesse en quête d'émancipation.

Fier meneur de cette joyeuse troupe, David Girard (**Guillaume Costanza**) piétine une à une les conventions pour des moments d'antenne d'une insolence rare. Ce qui se joue paradoxalement dans ces échanges, c'est une normalisation des sexualités queer. Au fond, quelle que soit l'orientation sexuelle du jeune au bout du combiné, la réponse en face reste la même : la dérision plutôt que le silence.

Les années 1980 sous un nouveau jour

Si de longues séquences se déploient dans l'hilarité générale, subsiste parfois une certaine pesanteur. Souvent, la lumière initie l'émotion, comme si les tons acidulés de l'émission passaient sous nos yeux. En venant teinter le plateau de nuances plus chaleureuses, c'est tout le relief des personnages qui nous apparaît. C'est aussi le moyen de sortir d'une image statique de ce studio où on charrie, on trinque, on danse et où tout peut se dire, sauf peut-être l'essentiel.

En réalité, l'attention de Julien Lewkowicz pour les détails se trahit de l'écriture à la mise en scène, nourrissant de quelques tensions salvatrices une émission malgré tout très phallocentrée. Même s'ils sont en filigrane, les ajouts mettent à jour la silencieuse lutte lesbienne (et plus largement, l'invisibilisation des femmes présentes autour de la table). Certes, la liberté folle des années 1980 se donne à voir, mais elle s'accompagne d'une série d'angles morts sur tout un tas de violences.

Aussi imaginatif dans ses envolées lyriques que rigoureux dans les séquences de l'émission, rejouées à l'oreillette, *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* saisit par l'intelligence avec laquelle elle articule ces registres.

Mathis Grosos

cult. news



Au Festival Impatience, le metteur en scène tout droit sorti de l'école du TNB réactive les archives oubliées de l'émission la plus libre des années 80 : *Lune de Fiel*, les mardis sur Frequence Gay, entre 1986 et 1989. Installez vous «bande d'endives», nous sommes en direct !

« Vos fantasmes les plus secrets »

Contexte : nous sommes en France, François Mitterrand est président de la République et, rapidement après son élection, il libère les antennes de radio (1981) et dépénalise l'homosexualité (1982). Mais en France, comme dans le monde entier, les années 80 marquent également l'arrivée du sida (1983). Quelques années plus tard, en 1986, David Girard (Guillaume Costanza), homme d'affaires à la tête d'un réseau de saunas et de clubs gays, se paie deux heures par semaine « De bonheur et de jouissance » sur le 96.5 de la bande FM. La fête sera courte, il meurt des suites du sida trois ans après, en 1989, il a 31 ans. Mais avant, vivant, il parle fort et crade, en compagnie de Zaza Dior (Julien Lewkowicz), Fanfan (Laure Blatter), Pascale (Sarah Calcine) et Ricardo. De ces émissions, il reste quelques enregistrements consultables en ligne, existant grâce à la volonté des fans. C'est ce matériel qui est la base de cette pièce semi-documentaire qui mêle archives en direct et monologues fictionnels.

« L'homosexualité est une clandestinité forcée »

On retrouve Zaza à la fin de sa vie, lui, il a survécu. Il enregistre une cassette sur un vieil appareil. On entre dans sa nostalgie et ses souvenirs deviennent réalité. Autour de la grande table, les chroniqueurs et chroniqueuses chaussent les casques et ouvrent l'antenne pour la dernière fois, pour la toute dernière émission. Il faut le dire tout de suite, la pièce n'ose pas exactement répercuter toute l'insolence potache et souvent super vulgaire de David, qui se faisait appeler Dani. Le langage est très fleuri dans cette émission où, en réalité, on rit pour ne pas crever. L'époque est meurtrière, les traitements n'existent pas encore, rien ne peut ralentir sérieusement la maladie. Julien Lewkowicz montre bien comment le sida est un impensé de l'émission. Dani est malade et préfère ne pas en parler, même quand son ventre lui joue des tours en direct. Le metteur en scène choisit de taire son silence en imaginant ceux et celles qui restent, « sa famille », qui gardent la trace de son outrecuidance et de cette aberration : un jeune homme mort à 30 ans.

« Ce que la déception et la honte peuvent produire sur un corps »

Tous les mardis, c'est toute la communauté homosexuelle parisienne et quelques hétéros qui se livrent et se racontent tout dans une débauche de « conneries ». L'émission hautement culte se pare de séquences très drôles, comme celle du téléphone rose où Pascale s'occupe en direct d'un auditeur au bout du fil, et de joutes qui atteignent un climax sonore très élevé. Les comédien-ne-s arrivent à nous faire entendre tout l'exutoire que constitue ce programme. Ils et elles pointent de la voix cet entrechoquement insupportable entre la vie et la mort. La concordance des temps est sidérante, d'un côté, les homosexuel-le-s ont enfin le droit de vivre et, de l'autre, leurs rapports sexuels les tuent par milliers, comme des mouches. Un comédien dit : « Tu riais pour oublier la honte d'être pédé », et, au fur et à mesure que la pièce avance et que l'antenne s'apprête à être rendue pour toujours, *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* nous entraîne dans la réalité de la survie de ces garçons qui n'ont toujours pas l'âge d'être morts aujourd'hui.

« Elle fait quoi ? Elle fait Dalida »

Et comme c'est très triste, alors, il faut se marrer très fort. Les comédien-ne-s oscillent entre leurs rôles d'animateur et d'animatrice et celui d'auditeur ou d'auditrice. Les moments de « Off », pendant les chansons, mettent en avant l'amitié ultra solide qui unit ce groupe, et l'on saisit aussi la dose de silence qui existe en dehors de l'antenne, dans les familles. Quelque part entre *Les Idoles* de Christophe Honoré et *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, on glisse dans cette époque où les paillettes se métamorphosaient en allégories sexuelles permanentes. Encore une fois, rire parce que c'est grave. *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* est donc un brillant spectacle, qui permet de comprendre à la fois l'apport des radios libres à accompagner les souffrances et les joies de la jeunesse et aussi de saisir la réalité de la vie homosexuelle des années 80. Et si, comme nous, voir la pièce vous a donné envie de découvrir les « vraies » voix de Dany, Zaza, Pascale et Fanfan, sachez que pas mal d'émissions sont en ligne, pas toutes, mais c'est déjà pas si mal. Ce spectacle fait mémoire de cette histoire plutôt oubliée, il rend ces trublions qui osaient tout absolument immortels.

Amélie Blaunstein-Niddam



Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid – 104

THÉÂTRE

Une cassette retrouvée par hasard devient l'ouverture d'un tunnel temporel où les voix d'hier se remettent à vibrer. Une émission sulfureuse renaît dans toute sa fougue, comme si l'oubli refusait de gagner la partie. Une jeunesse queer, audacieuse, fragile et flamboyante, remonte alors à la surface pour rappeler ce que signifiait parler vrai dans un monde qui s'y opposait déjà.

Ce qui frappe d'abord est la manière dont le spectacle ressuscite une époque où la parole n'était ni évidente ni protégée, transformant le plateau en archive vivante. Les voix enregistrées, mêlées aux interventions des interprètes, recomposent un paysage sonore où l'interdit côtoie la joie pure, dessinant un patchwork sensible d'un moment charnière. Les appels radiophoniques forment un écho vibrant à ces années où l'urgence d'exister surpassait la peur. On perçoit les rires, les provocations, les doutes, comme si les fantômes de 1989 reprenaient place à leurs micros. Ce glissement entre le souvenir et sa reconstitution scénique nous entraîne dans une zone trouble, presque hypnotique. Le magnétophone devient ainsi un dispositif émotionnel, révélant des failles intimes et des révoltes enfouies. La temporalité se fracture, les époques fusionnent et l'on se retrouve face à une mémoire qui insiste pour ne pas se dissoudre. Les fragments sonores déploient une densité rare, témoignant de ce que signifiait revendiquer sa liberté lorsque la société refusait encore de l'entendre. « Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid » transforme ce matériau en un hommage à la résistance des voix marginalisées. On en sort avec la sensation d'avoir partagé une confiance précieuse.

Laure Blatter, Sarah Calcine, Valentin Clabault, Guillaume Costanza et Julien Lewkowicz circulent entre identités avec une fluidité étonnante, prenant tour à tour possession de personnages, d'auditeurs, d'animateurs ou de souvenirs incarnés. Chaque changement d'attitude, de posture ou de timbre développe une palette riche d'émotions, allant du burlesque à la retenue poignante. La construction scénique repose sur une écoute collective, où chaque présence devient le tremplin de l'autre. Les variations rythmiques, les échappées en monologue et les retours dans l'espace radiophonique nourrissent un continuum ludique et vibrant. Les scènes glissent les unes vers les autres, amplifiant le vertige de cette reconstitution en mouvement perpétuel. L'humanité des personnages affleure dans des détails imperceptibles qui soudain sculptent leur solitude, leur courage ou leurs contradictions. Le passé n'est plus une simple matière documentaire. Il s'incarne dans leurs gestes, leurs regards et leurs interruptions. Le plateau devient une arène où la parole se risque autant qu'elle se protège. L'ensemble compose une forme profondément sensible où la théâtralité s'appuie sur une sincérité brute. Une forte intensité circule entre les interprètes, donnant à chaque scène une vibration singulière.

Le voile de brume, l'odeur de cigarette et les lumières sculptées créent un climat presque clandestin, transportant immédiatement vers un monde où la liberté devait se conquérir. Chaque faisceau isole un corps, un aveu, une hésitation, rappelant que l'intime était déjà un acte politique. La scénographie dépouillée met en relief la fragilité de cette communauté radiophonique qui s'accroche à ses nuits comme à des îlots de résistance. Les transitions lumineuses dessinent des zones de parole et des poches d'ombre où s'expriment les non-dits. La tension liée au sida affleure dans les silences, les regards fuyants et les respirations suspendues, jusqu'à devenir une présence invisible qui amplifie l'émotion. La dramaturgie questionne ce que signifie encore aujourd'hui transmettre un héritage queer marqué par la disparition. Un dialogue se tisse entre la fureur d'antan et les inquiétudes contemporaines face aux reculs tout à fait probable. On observe un spectacle qui interroge nos seuils d'écoute, nos responsabilités conscientes et ce que nous faisons des récits que l'Histoire néglige. Le plateau devient alors un lieu de réparation symbolique, où la parole s'élève pour contrer l'effacement. Cette traversée touche autant qu'elle interroge.

On quitte la salle avec l'impression d'avoir traversé un fragment d'Histoire resté trop longtemps silencieux. On se surprend à ressentir une gratitude immense envers ces voix qui refusent de disparaître et qui soulignent la rébellion d'être vraiment libre. On comprend finalement que ce spectacle ne raconte pas seulement un passé, il rallume un feu nécessaire.

Prisca Cez



Publié le 16/12/2025

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid

Yaya, la soixantaine, sent la fin approcher. Il enregistre sa voix une dernière fois, comme pour laisser une trace avant de disparaître, message posthume à une vieille amie. Cette scène intime bascule sur scène dans la réalité de ses souvenirs, et plus particulièrement dans l'enregistrement de la dernière émission *Lune de Fiel*.

L'émission de radio, devenue culte, était diffusée sur Fréquence Gaie à la fin des années 1980. Emblématique d'une époque à la fois festive et tragique, elle a rythmé la vie d'une communauté. Sur scène, cinq interprètes font revivre cette libre antenne débridée, où les appels s'enchaînent, drôles, crus, excessifs. On rit. On est parfois gêné. Mais surtout, on ressent une liberté de parole totale, presque impossible aujourd'hui.

Le spectacle joue sur deux registres. D'un côté, la restitution très précise d'archives sonores. On entend des échanges bruts où la joie côtoie la souffrance et où la communauté se reconnaît dans l'irrévérence autant que dans l'écoute. De l'autre, des monologues fictionnels dans lesquels les personnages racontent ce qu'il y avait autour : l'amitié, l'engagement, les peurs, et l'ombre du sida, omniprésente. Peu à peu, les trajectoires individuelles se dessinent.

La nostalgie est là, dans les corps, les vêtements, les attitudes. Mais elle n'est jamais complaisante. On sait que c'est la dernière émission. On sait aussi que certains ne survivront pas longtemps comme c'est le cas de David Girard, disparu en 1990. La mort circule entre les rires, sans jamais les interrompre.

Ce qui frappe, c'est le contraste entre cette parole libre, frontale, parfois vulgaire, et notre présent. On se surprend à penser que ce qui faisait rire hier choquerait sans doute aujourd'hui. Le spectacle pose la question sans la trancher : qu'avons-nous gagné, qu'avons-nous perdu ? Un embourgeoisement des relations homosexuelles, comme le craignait le très polémique David Girard ? Une liberté conquise par la communauté LGBT+, mais qui reste fragile au regard du contexte politique actuel ?

Présentée dans le cadre du festival Impatience, la pièce réussit à transmettre cette énergie à la fois joyeuse et tragique. Elle touche aussi un public qui n'a pas connu cette époque, et c'est peut-être là sa plus grande force : faire circuler une mémoire vivante, sans la figer ni la sacraliser. Un spectacle drôle, éclairant et profondément mélancolique.

Catherine Correze



THÉÂTRE, RADIO

CE SOIR J'AI DE LA FIÈVRE ET TOI TU MEURS DE FROID. HOMOSEXUALITÉ ET LIBERTÉ SEXUELLE SUR LES ONDES : BOUQUET FINAL POUR LUNE DE FIEL.

18 DÉCEMBRE 2025

Entre manifeste provocateur pour la liberté sexuelle et spectre du sida, entre devoir de mémoire et présent, une manière de parler d'un temps aujourd'hui révolu qui a encore beaucoup à nous apprendre.

Au centre de la scène, une table équipée de micros qu'encadrent, à l'avant-scène, à cour une console-son, à jardin un fauteuil et un téléphone. L'enjeu : faire revivre, en traçant un chemin entre hier et aujourd'hui, la dernière émission de *Lune de fiel* sur Fréquence Gaie, dont la liberté de ton et l'insolence peuvent encore aujourd'hui surprendre, en replaçant l'émission de radio dans son contexte tout en portant sur elle un regard fictionnel d'aujourd'hui.

Insolence et crudité, les deux mamelles des années 1980

Cela commence par une conversation téléphonique en voix off entre un jeune homme et une jeune femme. Il se caresse en l'écoutant et elle le stimule de la voix en faisant fonctionner son imaginaire. Ce n'est que le prélude qu'on verra réinterprété, un peu plus tard, sur scène par un jeune homme assis dans le fauteuil et l'une des animatrices de *Lune de fiel*, assise à la table de la radio. Nous sommes à l'antenne, en direct, et *Lune de fiel* ne fait pas dans la dentelle côté sexe. Auditrices et auditeurs, animatrices et animateurs se succéderont au fil du spectacle avec une liberté de ton qui ne s'encombre pas de fioritures dans le vulgaire à répétition, le rire, le délire.

Mais ce jour est particulier. Nous sommes en septembre 1989 et l'émission, hébergée depuis trois ans par Fréquence Gaie, jette ses derniers feux, balance à l'antenne ses dernières provocs. *Lune de fiel* s'arrête et, avec elle, une certaine philosophie de radio « libre ». Un mouvement, amorcé dès 1981, de libération des ondes et de revendication des communautés LGBT, mais pas que, cède la place, après un développement anarchique et créateur, à une phase d'« ordre », où le commercial prend le pas.

Lune de fiel, pour sa mise à mort, a opté pour un enterrement joyeux, pour un feu d'artifice final où ça plaisante et ça pulse sans éviter – rébellion oblige – le mauvais goût et les plaisanteries crades.

Une perception saisie sur le vif

Les parties d'émission qui apparaissent sur scène ne doivent rien au hasard. Elles sont documentaires. C'est parce que Julien Lewkowicz s'intéresse à la parole enregistrée, au témoignage et à leur transposition au plateau qu'il en vient à s'approcher de l'aventure de *Lune de fiel* pour articuler un projet théâtral autour de l'émission. Si les archives sonores de cette époque sont rares, éparpillées, certaines d'entre elles ont été mises en ligne. C'est le point de départ d'une investigation qui trouve sa concrétisation sur le plateau.

Non contents de reprendre des extraits de ces moments « saisis », repris par les comédiennes et les comédiens présents sur scène, leurs propos résonnent aussi sous forme enregistrée ou diffusée sur le lecteur de cassettes emblématique de ces années-là. Parfois les voix se superposent comme un collage du passé et de l'ici et maintenant. Parallélismes et échos sont ainsi mis en scène pour introduire le double niveau du document et de sa lecture.

Un croisement avec l'intime

Sur ces manifestations « publiques », Julien Lewkowicz pose un regard contemporain. C'est avec des yeux d'aujourd'hui, au travers d'une situation fictionnelle, qu'il regarde cet épisode de l'histoire où les revendications homosexuelles, qui font suite aux mouvements de libération sexuelle de la décennie précédente, éclatent au grand jour. Quand la pièce commence, c'est un narrateur de cette période, Yaya, qui fut le compagnon de l'animateur-phare de *Lune de fiel*, Dani, qui raconte.

Trente-cinq ans ont passé et Yaya, son radiocassette dans les bras, se remémore le passé. Dani, comme beaucoup de jeunes de son époque, est mort du sida. Chacun des interprètes qui quitte à tour de rôle la table de la radio pour devenir l'un des auditeurs qui participe à l'émission, évoque ces années sida de triste mémoire où l'on ne savait pas soigner la maladie et où l'on voyait s'éteindre ceux qu'on aimait dans une méfiance de la contagion qui introduisait une distance et limitait les contacts. Une ère de grande peur et de méfiance au milieu de chambres d'hôpitaux déshumanisées où l'on meurt de froid...

Souvenirs, souvenirs...

Pourquoi ressusciter aujourd'hui cette page aussi sombre qu'éclatante de notre histoire alors que la situation a changé, que l'homosexualité n'a plus besoin de frapper fort pour s'imposer, que le mariage pour tous est passé dans les mœurs, si ce n'est de tous, du moins d'une bonne partie de la population ?

Devoir de mémoire ? Peut-être, sans doute un peu pour ne pas oublier que la lutte fut nécessaire, âpre, extrême pour obtenir les droits dont nous disposons aujourd'hui. Pour se souvenir aussi que le risque demeure et que les monstres endormis – mais pas morts – peuvent se réveiller.

On retiendra aussi tous ce jusqu'au-boutisme, tous ces ferments de joyeux désordre, tous ces obstacles mis à penser droit, toutes ces exaltations de la différence et de la « déviance » – dont certaines posent aujourd'hui problème mais tout de même – que les années 1970 et 1980 ont apportés et que le « politiquement correct » limite aujourd'hui quand il ne les éradique pas au nom de la « liberté ». De quoi réfléchir à la nécessité du retour à cette insolence d'une parole sans contrainte ni autosurveillance qui nous fait aujourd'hui cruellement défaut.

Sarah Franck



CE SOIR J'AI DE LA FIÈVRE ET TOI TU MEURS DE FROID

C'est un vers des paroles d'*Alexandrie Alexandra* de Claude François qui donne son titre à ce spectacle : une chanson vive et nostalgique sur l'enfance du chanteur, pour une pièce au ton tout aussi vif, qui opère un retour en arrière à travers les archives de Radio Fréquence Gaie, vers les années Sida.

Julien Lewkowicz s'empare des quelques restes sonores de l'émission *Lune de Fiel* pour recréer au plateau la dernière diffusion du programme, en septembre 1989, après trois ans d'antenne. Une émission animée à l'époque par David Girard et Zaza Diors, qui donnait libre parole aux auditeurs, qu'ils soient homosexuels, hétérosexuels ou lesbiennes. Dans ces archives téléphoniques échangées avec les animateurs, le ton est cru, parfois trash, souvent exhibitionniste. La pièce recrée l'ambiance du studio de cette ultime émission, sans tabous ni filtres. On y parle de sexe, d'homosexualité, mais aussi de déviances étranges et surtout de fantasmes.

Il est frappant de constater la liberté de parole de cette période, brutalement fauchée par l'épidémie de Sida. Une liberté toute neuve, née des radios libres de la fin des années 70 et de la libération des ondes décidée au lendemain de l'élection de Mitterrand en 1981. Une libération qui prendra rapidement fin avec la privatisation des fréquences.

Sur scène, le studio d'enregistrement est reconstitué. Rejouant tour à tour les appels des auditeurs, les cinq interprètes entraînent le public dans les délires et l'humour potache qui faisaient le sel de l'émission. Tout est tourné en dérision, dans une sorte d'exaltation communicative qui dédramatise les propos parfois choquants. Toute la première partie ressemble ainsi à une plongée dans un passé où une frénésie d'expression accompagne la libération sexuelle.

À ces archives – qui doublent parfois la voix des comédiennes et comédiens, comme l'écho d'un fantôme du passé ou d'une filiation – Julien Lewkowicz ajoute des interventions des principaux personnages, qui sortent de la temporalité de l'émission et l'éclairent sous un jour plus personnel et intime. Ainsi, le décès, deux ans plus tard, de David Girard, emporté par le VIH à 31 ans, teinte cette liberté de parole d'un fond dramatique qui rend encore plus fortes ces provocations verbales, sortes d'exutoires salutaires.

Avec cette mise en perspective, le spectacle se révèle bien moins futile qu'il ne pourrait le paraître dans ses premières minutes. Même si le combat pour les droits des homosexuels a remporté de nombreuses victoires depuis ces années-là, et même si l'acceptation sociale est aujourd'hui bien plus grande, l'insolence, la liberté d'expression et l'absence totale d'autocensure dont témoignent les extraits de *Lune de Fiel* semblent avoir été largement grignotées par le politiquement correct qui régit notre époque.

Des droits légitimes, donc, mais aussi des dangers toujours présents : l'épidémie de Sida n'a pas disparu, et il est essentiel de ne pas l'oublier.

Bruno Fougniès

FOUD'ART

Blog Culturel



Bonfils Frédéric · il y a 13 heures · 4 min de lecture

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid : une archive vivante, un battement d'époque

Dernière mise à jour : il y a 12 minutes

Au Théâtre Paris-Villette, Julien Lewkowicz transforme la dernière émission de *Lune de Fiel* en expérience théâtrale vibrante et maîtrisée. Entre reconstitution radiophonique et écriture sensible, *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* fait réapparaître une parole queer libre, insolente et politique - non comme un souvenir figé, mais comme une matière encore brûlante.

FFFF Avis FOUART

Une cassette, et soudain le passé recommence

Tout part d'un geste simple : retrouver une cassette.

Et avec elle, une voix. Puis plusieurs. Puis tout un monde.

Un homme d'une soixantaine d'années retombe sur l'enregistrement de la dernière émission de *Lune de Fiel*, diffusée en 1989 sur Radio Fréquence Gaie. À partir de là, le plateau s'ouvre comme une brèche. Le passé ne revient pas : il recommence.

La reconstitution est d'une précision saisissante. Les appels s'enchaînent, les voix débordent, l'humour fuse, parfois cru, souvent excessif, toujours vivant. On retrouve la mécanique de la libre antenne, son chaos organisé, sa jubilation. Mais ce qui pourrait n'être qu'un exercice brillant devient autre chose : une expérience.

Car Julien Lewkowicz ne reconstitue pas une émission. Il remet en circulation une énergie. Une manière de parler, de rire, de désirer, d'exister ensemble. Et c'est là que le spectacle bascule : du document à la présence.

Radio Fréquence Gaie : une parole queer libre et subversive

À la fin des années 1980, Radio Fréquence Gaie n'est pas seulement une radio. C'est un espace. Un territoire de parole inédit, où la sexualité, le désir, l'humour et la provocation s'expriment sans filtre.

Lune de Fiel incarne cette liberté. Une libre antenne où tout déborde : les récits, les fantasmes, les rires, les excès. Une parole parfois dérangeante aujourd'hui, mais profondément politique à l'époque.

Le spectacle a l'intelligence de ne pas lisser cette matière. Il en garde les aspérités, le mauvais goût parfois, l'outrance souvent. Et c'est précisément ce qui lui donne sa force. Car cette parole n'était pas propre. Elle était vivante.

En la portant au plateau, Lewkowicz ne commémore pas. Il transmet. Il interroge ce qui, dans cette liberté d'hier, continue de résonner aujourd'hui.

Un spectacle sur une époque - la vie avant tout

Il serait tentant de lire le spectacle uniquement à travers le prisme du sida. Mais ce serait réducteur.

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid ne raconte pas un drame : il restitue une époque. Une époque de libération, de prise de parole, de visibilité conquise. Une époque où rire, parler, draguer, exister publiquement avait une portée politique.

Oui, l'ombre est là. Elle circule. Elle affleure. Mais elle ne domine jamais. Le spectacle refuse le pathos, refuse l'écrasement émotionnel. Il préfère la tension : entre légèreté et gravité, entre fête et fin annoncée.

Et c'est précisément ce qui le rend juste.

Ce qui domine, c'est la vie.

Une vie bruyante, libre, indisciplinée.

Un collectif d'acteurs juste et maîtrisé

Le spectacle repose sur un double mouvement : restituer l'archive et la fissurer.

À la reconstitution radiophonique s'ajoutent des monologues, des prises de parole plus intimes. Les personnages s'extraient du flux pour dire autre chose : ce qui n'a pas été dit, ce qui a été vécu, ce qui reste.

Cette articulation fonctionne avec une grande fluidité. Elle évite l'effet démonstratif et installe un véritable espace de pensée.

Sur scène, le collectif d'acteurs impressionne par sa justesse. Laure Blatter, Sarah Calcine, Valentin Clabault, Guillaume Costanza et Julien Lewkowicz composent un ensemble précis, sans surjeu, sans hiérarchie visible. Les rôles circulent, les voix se répondent, le groupe tient. Le rire surgit naturellement. L'émotion aussi - mais sans jamais être forcée.

Tout semble à sa place. Et c'est rare.

Une reconstitution sensible des années 1980

Costumes, coiffures, tonalités : tout concourt à faire exister les années 1980. Mais sans caricature, sans nostalgie appuyée.

Le spectacle ne reproduit pas une image : il restitue une sensation. Une texture. Une manière d'habiter le monde.

On n'est jamais dans le "c'était mieux avant".

On est dans : "voilà comment c'était vivant".

Et c'est là que le travail devient remarquable. Car rien n'est muséal. Tout circule encore. Les corps, les voix, les matières participent à faire de cette époque un présent possible, pas un passé figé.

Un théâtre de la mémoire vivante

En articulant archives et fiction, Julien Lewkowicz propose un théâtre de la transmission. Un théâtre qui ne conserve pas : qui active.

Le spectacle interroge la langue - ce qui se disait, ce qui ne se disait pas, ce qui se cache derrière le rire. Il met en tension l'oralité brute des archives et une écriture plus construite, plus intime.

De cette friction naît une mémoire vivante.

Pas une mémoire qui impose.

Une mémoire qui circule.

Le spectacle rappelle que certaines libertés ont été conquises par des voix qui parlaient fort, qui riaient trop, qui débordaient.

★★★★ Avis FOUART

À la fois précis, sensible et incarné, *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* réussit à **transformer une archive en expérience théâtrale vivante.**

Sans nostalgie ni pathos, il restitue la puissance d'une parole queer collective et la densité d'une époque.

Un spectacle maîtrisé, porté par un collectif d'acteurs remarquable, qui fait du théâtre un lieu de mémoire vivante - et surtout un espace où le passé continue de battre.

Frédéric Bonfils



Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid, une création de Julien Lewkowickz, au 104, dans le cadre du Festival Impatience

Entre 1986 et 1989 l'émission Lune de fiel est diffusée sur Fréquence Gaie. Animée par David Girard et Zaza Diors, l'antenne est donnée sans aucune censure aux auditeurs, homosexuels comme hétérosexuels, lesquels sans tabou parlent de leur sexualité, témoignent de leur expérience, fortement encouragés par ces deux animateurs. L'improvisation plus ou moins maîtrisée est le...

Denis Sanglard
18 décembre 2025

Entre 1986 et 1989 l'émission Lune de fiel est diffusée sur Fréquence Gaie. Animée par David Girard et Zaza Diors, l'antenne est donnée sans aucune censure aux auditeurs, homosexuels comme hétérosexuels, lesquels sans tabou parlent de leur sexualité, témoignent de leur expérience, fortement encouragés par ces deux animateurs. L'improvisation plus ou moins maîtrisée est le moteur de cette émission, son identité, qui n'évite nullement et volontairement la provocation, la vulgarité, le n'importe quoi, le foutraque. Le sexe et le rire sont considérés ici comme armes de subversion. David Girard meurt du SIDA à 31 ans, deux ans après l'arrêt de ce programme. A partir des archives sonores fragmentaires de Lune de Fiel, peu de matériel à vrai dire, Julien Lewkowickz crée une fiction qui se veut le témoignage d'une époque où la parole homosexuelle pour l'égalité des droits se libère et se fait entendre ouvertement et que frappe dans le même temps la pandémie du V.I.H.

Nous voici donc invité dans le studio où Dani et Yaya, doubles fictionnels, officient en compagnie de Pascale, Fanfan et leur régisseur, entre deux tubes du début des années 80, écoutent la parole débridée et crue de leurs auditeurs qu'ils relancent et poussent dans leurs retranchements les plus intimes. C'est la toute dernière émission et règne comme d'habitude un foutu bordel où les saillies verbales et salaces sont entrecoupées de pets et de rots. Seulement derrière ce chaos et cette parole trash exprimant une liberté d'être, de vivre une sexualité qu'on imagine être décomplexée, se profile une autre réalité, tragique celle-là, qui fauche une génération et à laquelle Dani n'échappe pas. La mort imminente de celui-ci, que nul n'ignore dans le studio, provoque en chacun une réflexion plus grave. Sur les liens qu'ils entretiennent autour de ce micro et qui se déferont après l'arrêt du programme, leur aveuglement devant cette pandémie, leur absence d'engagement aussi qui les met face à leur contradiction. La mort de Dani est une déflagration, une prise de conscience brutale sur une

réalité politique et sociale d'une époque ambivalente où la condamnation unanime d'une communauté désormais stigmatisée par cette pandémie entraîne de la part de celle-ci un sursaut et un combat pour leurs droits jusqu' alors obstinément refusés. Le SIDA siffle la fin de la récréation, de l'insouciance, cette libération qui s'amorçait à l'aube des années 80 et met à nu les dysfonctionnement d'une société dont les politiques renâclaient encore à ouvrir aux homosexuels les mêmes droits qu'aux hétérosexuels. Les années 80 n'avait bientôt de rose pour la communauté homosexuelle que le triangle d'Act-Up. Chaque monologue en incise, pure fiction, dont le ton tranche radicalement avec celui libertaire de l'émission, n'exprime rien d'autre que ce désarroi et cette impuissance que la mort de Dani, puis celle longtemps après de Yaya, révèle.

Il est à la fois étonnant et émouvant de voir une jeune génération consciente des acquis obtenus de haute-lutte par leurs aînés faire ainsi acte de mémoire. Faire entrer en résonance ce passé tumultueux et violent, car violence il y avait, avec leur présent mis en difficulté par un retour de l'autoritarisme prêt de remettre en question les droits acquis et dont ils sont les héritiers et bénéficiaires. Il importe peu ici que la mise en scène soit somme toute classique, irréprouvable cependant qui mêle archives sonores fragmentaires et fiction, seule la parole et le témoignage compte davantage ici. Et l'engagement sincère de ces jeunes comédiens à défendre ce projet mémoriel d'une époque qui interroge cependant à l'aune des combats d'hier leur propre présent comme leur avenir, signe évident d'une inquiétude devant un monde en mutation.

Mais on peut juste regretter, et ce n'est pas un bémol, que la personnalité de Dani ne soit pas plus approfondi et s'arrête au trublion partisan d'une libre parole. David Girard, puisqu'il s'agit de lui, fut légitimement controversé par les associations gays pour son irresponsabilité et ses propos polémiques dans la lutte contre le V.I.H. David Girard propriétaire de saunas et de boîtes de nuit refusait, entre-autre, d'installer des distributeurs de capotes dans ses établissements commerciaux et d'aider les associations de lutte contre le SIDA. « Le SIDA est un fantasme de la droite reaganienne pour stopper le mouvement homosexuel » écrivait-il. Et cela n'apparaît pas ici, pas même dans les témoignages posthumes même si fictifs de ces comparses, qui fausse quelque peu cette volonté de Julien Lewkowickz de témoigner d'une époque qui aussi tragique fût-elle comportait des zones d'ombres chez ceux-là même, du moins certains, qui en furent les victimes et dont dans une volonté louable cependant de témoigner d'une époque qui fut pourtant polémique, il met de côté.

Denis Sanglard

VIVANTMAG



CE SOIR J'AI DE LA FIÈVRE ET TOI TU MEURS DE FROID

© Anne-Charlotte Mesnier

📅 Le 24 mars, 2026

🎭 Adulte, Chroniques, Public, Théâtre

La Compagnie Tous les jours de la vie rejoue la dernière de l'émission *Lune de Fiel*, diffusée entre 1986 et 1989 sur Radio Fréquence Gaie, sur fond d'épidémie de sida.

Sur plateau, cinq interprètes nous font vivre la dernière de *Lune de Fiel*, émission fondée sur le concept de la libre antenne, durant laquelle des auditeurs et auditrices, hétérosexuel•le•s comme homosexuel•le•s, appellent pour parler sans complexe de leurs différents problèmes sexuels. Le ton est volontairement libre, railleur, parfois vulgaire. Les appels se succèdent pour témoigner, questionner et partager des doutes.

L'écriture de la pièce naît à partir de l'écoute d'archives de l'émission, que Julien Lewkowicz retravaille et tisse avec des monologues fictionnels, creusant les liens entre les cinq animatrices et animateurs. Si, à l'antenne, le ton est trivial, joueur, les apartés de chaque personnage, elles, sont teintés d'autre chose. Derrière le rire, il y a la mort imminente de l'un d'entre eux, David Girard, figure emblématique du milieu gay des années 80, emporté par le sida à seulement 31 ans. Derrière le rire, il y a ce qu'on tait, la peine et la terreur.

La question que pose le spectacle est celle de la mémoire. Même si aujourd'hui l'homosexualité est moins taboue que dans les années 80, les archives de l'émission restent rares et complexifient la transmission du vécu des homosexuel•les des générations précédentes. Comment, alors, faire transmission de l'intime ?

Anne-Charlotte Mesnier

POUR LE DIRE

ÉVÉNEMENTS CINÉMA THÉÂTRE ÉCRITURE RENCONTRES BILLETS DIVERS À PROPOS



19 décembre 2025

CE SOIR J'AI DE LA FIÈVRE
ET TOI TU MEURS DE
FROID DE JULIEN
LEWKOWICZ – CIE TOUS
LES JOURS DE LA VIE

En septembre 1989, Radio Fréquence Gaie vit ses derniers instants d'antenne. Les appels se succèdent, laissant entendre les voix d'une communauté *queer* qui revendique le droit de vivre pleinement, au cœur d'une époque marquée par le SIDA. Ces fragments d'échanges, de blagues, de confidences, dessinent une mémoire intime et collective.

Le spectacle de Julien Lewkowicz se tient précisément sur cette frontière entre passé et présent. Sur le plateau, les interprètes composent en direct à partir d'archives sonores. Ils écoutent, réagissent, incarnent. Ils laissent entendre cette langue des années 80, tout en la traversant avec leur corps d'aujourd'hui. Entre fantômes et vivants, les voix ressurgissent, et la scène devient un espace de transmission.

Rien n'est figé, rien n'est mythifié. Cette circulation parfois un peu floue crée une sensation très particulière qui enveloppe le spectateur sans jamais le lâcher. On se laisse bercer par les voix, comme on aime réentendre celles de nos animateurs préférés, capables en quelques secondes de recréer une complicité familière.

Clara Passeron

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid : un texte audacieux, où exubérance et outrance s'entremêlent, porté par une troupe énergique et généreuse

« C'était la dernière séance ». Soir de dernière dans le studio de Lune de fiel, émission phare de la libre antenne de Radio Fréquence Gaie à la fin des années 1980. Yaya, la soixantaine, figure de l'émission se remémore : la redécouverte d'un vieux magnéto et de cassettes le fait replonger dans ses souvenirs et dans la frénésie de cette époque. Souvenir nostalgique de cette période où tout était possible, pensée émue de la disparition de certains acolytes d'antan.

C'est l'histoire d'une soirée, un espace-temps réduit qui marque la fin d'une époque. Pour cette dernière avant l'arrêt du programme, le concept ne change pas : les auditeurs et auditrices appellent pour parler de leurs fantasmes, problèmes ou vies sexuels avec les animateurs et animatrices. Un moment entre confessions, révélations et joutes verbales aussi comiques que lubriques. Derrière ces partages intimes, ces conseils, ces minutes façon téléphone rose, c'est toute une jeunesse homosexuelle comme hétérosexuelle qui cherche à s'émanciper et à vivre sa sexualité.

Les appels s'enchaînent comme autant de fragments d'une société qui se cherche, l'émission rentre dans les chambres comme autant de jeunes qui se questionnent. Des tranches de vie qui sortent des conventions où le propos est libre, le verbe cru, l'humour potache. En parallèle, chaque animateur ou animatrice s'isole et vient raconter ses souvenirs, se remémorer, parler aux fantômes qui ne sont plus là et se dire ou leur dire tout ce qui n'a pu être dit ou exprimé. Derrière l'insolence à l'antenne, l'intime, la pudeur, la candeur pour ne pas dire la douleur. La peur que tout ça s'arrête, la peur de la mort, la peur du Sida. La perte de voir disparaître ce cocon, espace de liberté si fragile.

Alternant scènes chorales en studio et conversations plus personnelles et feutrées, la pièce porte un texte audacieux, où exubérance et outrance s'entremêlent quand monologues et dialogues s'enchaînent. Âmes sensibles s'abstenir : les moments de radio sont coquins, trash, vulgaires et complètement débridés dans l'expression de la sexualité, mais d'un naturel déconcertant. Tout est fluide, tout paraît improvisé : chaque échange est d'un réalisme époustouflant et d'une grande précision. Et pour porter ces histoires, une troupe énergique, qui apporte générosité et audace, beaucoup de complicité mais aussi de la justesse et de l'intériorité.

Coté mise en scène, le plateau se scinde en deux espaces : le studio de radio, ses micros, ses casques, son joyeux foutoir ; un fauteuil isolé à jardin, sa petite table et son téléphone. L'espace excentrique de joyeux lurons, l'espace intime où chacun se confie et où les auditeurs appellent les animateurs. Les jeux de lumière apportent de la puissance et de la profondeur : les tons orangés et acidulés des années 80 pour l'émission, les clairs obscurs pour les monologues plus intimes et riches d'émotion.

Au-delà des souvenirs personnels, au-delà de nous replonger dans des archives sonores et la verve d'une époque, « Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid » remet en perspective des enjeux forts de cette génération Sida où le droit à vivre sa sexualité et de se revendiquer homosexuel marquaient le fondement d'une identité personnelle et d'une affirmation d'appartenir à une communauté. Derrière l'apparence potache ou vulgaire, de vraies fragilités porteuses d'une volonté de simplement être soi.

Xavier Paquet

la SOURISCÈNE

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid Un projet de Julien Lewkowicz

Fin des années 80. Le plein essor des radios libres...Entre 1986 et 1989 Radio Fréquence Gaie met en onde les premières émissions donnant la parole à des personnes qui ne l'ont pas encore : les homosexuels et les lesbiennes. Julien Lewkowicz crée sur le sujet "Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid"... Une pièce de théâtre très drôle, parfois osée et avant tout pleine d'émotion ...

Lunes de fiel...Dernière émission

Dans leur studio de radio, ils sont bien excités et hésitent entre la tristesse et l'envie, particulièrement ce soir, d'être les meilleurs et pour cause... Ce soir est le dernier de l'émission "Lune de fiel" qu'ils animent sur la seule radio ouverte à tous y compris aux homosexuels et aux lesbiennes de l'époque. Nous sommes en septembre 1989 et pour Zaza, Dani et les autres, il s'agit de ne pas rater cette sortie et surtout de ne pas montrer leur tristesse...On va s'éclater affirme Dani, l'animateur le plus génial et le plus célèbre de la station. Les auditeurs ont tous affirmé leur fidélité à l'équipe et de faire le nécessaire jusqu'à plus de minuit pour clore dignement ce seul rendez-vous de la liberté sexuelle. S'inspirant de l'histoire de Radio Fréquence Gaie et de l'émission Lune de Fiel, Julien Lewkowicz et ses comparses sur la scène nous racontent avec une verve qui ne se dément pas, du début à la fin de la pièce, l'histoire de ces animateurs et animatrices phares de la fin des années 80, qui est aussi le début des années sida ...David Girard, l'homme qui se cache derrière le personnage de Dani, totalement engagé dans cette lutte contre la maladie, est mort du sida, à l'âge de 31 ans, deux ans seulement après l'arrêt de l'émission...

Sous l'outrance du rire, la tendresse

Sous les rires, surgissent la réalité et le sens de la responsabilité des animateurs et des participants pour ouvrir aussi les portes de l'information sur cette nouvelle maladie qu'est le sida et dont personne ne parle encore. Les homosexuels ont commencé par être les plus touchés et ont fait preuve, d'imagination et d'humour pour devenir les plus actifs dans le domaine de l'information et de la résilience. Dans la pièce, les larmes n'ont aucune place. Un chat est appelé un chat et les témoignages recueillis sont portés par une parole sans manière, ce qui n'exclut ni la tendresse, ni l'écoute. La force de la pièce vient d'un investissement total dans l'écriture qui dit, raconte sans ménagement la réalité.

Une réalité exprimée parfois d'une façon à la fois drôle et très crue, qui essaie d'explorer par les mots ce nouveau tunnel qui conduit souvent à la mort. Portés par un jeu sincère, où le rire occulte les pleurs et la plainte, les trois acteurs et les deux actrices parviennent, sans démonstration, à souligner la résilience de personnes menacées en premier par le sida. Aucune fausse compassion dans le récit. Sous l'outrance d'un rire parfois au bord des larmes, la tendresse s'affirme. La force se révèle et ouvre des chemins possibles pour s'orienter dans cette situation inconnue et trouver des axes au combat. Soutenus par la grande intelligence, la réelle sensibilité de la mise en scène, en dépit de la gravité d'un sujet qui se construit autour de la mort, le jeu des acteurs – tous excellents- mené avec bcp de tendresse et d'humour, reste d'une légèreté et d'une sincérité qui ne se démentent pas.

La force d'une scénographie sans concession

S'appuyant sur la mise en place d'un studio d'enregistrement de radio, les acteurs se coulent dans une ambiance portée par un jeu tout à fait sincère. Les propos crus sont dits sans vulgarité et soulignent surtout l'écoute et la tendresse des protagonistes, mais aussi le sérieux du travail des animateurs. La reproduction d'enregistrements et d'archives sonores issues de la radio d'origine remet aussi au premier plan l'ambiance réelle de l'émission "Lune de fiel", diffusée sur Radio Fréquence Gaie. Une radio libre que tout le monde pouvait appeler et évoquer sans complexes les hauts et les bas de leur vie, y compris leur orientation sexuelle souvent décriée, quand elle n'appartenait pas à une "norme sociale". La pièce se fonde sur cette liberté de la parole. En laissant la porte ouverte aux surprises qui n'ont pas manqué de survenir dans la réalité, la mise en scène s'oriente vers une forme de liberté qui ouvre le jeu des acteurs et inclut les réactions du public. Le théâtre qui en naît est drôle, imprévisible et aboutit à une émotion réelle où les vrais animateurs à l'origine de la radio Fréquence Gaie, semblent tout à coup s'inviter sur le plateau du théâtre parmi les acteurs de la pièce. Ouvrant de plus en plus des espaces de liberté, en fin de parcours, les répliques de la pièce d'aujourd'hui font écho aux enjeux de la radio d'hier. D'hier à aujourd'hui, tout au long de la pièce, les registres de paroles se rejoignent: la fin de la radio et l'issue fatale qui attend Dany, en filigrane, finissent par se télescoper. *"Chaque monologue, écrit Julien Lewkowicz, fait avancer le récit dans le temps et déplace le point de vue sur la fin de Radio Fréquence Gaie et le démantèlement de leur groupe"*. La pièce immortalise ce moment précis : la toute dernière émission est à la fois le partage du deuil, mais aussi, l'importance de la cohésion et de l'amitié, en dépit des périodes imprévisibles en train de s'annoncer....Une pièce sans concession, pleine de gravité, de drôlerie et de tendresse, à découvrir absolument !...

Dany Toubiana

CULTURE

Une libre antenne de Fréquence Gaie renaît sur scène au Théâtre Paris-Villette

Avec *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*, Julien Lewkowicz et la compagnie Tous les jours de la vie replongent dans les nuits de la radio libre à la fin des années 1980. À partir du 19 mars au Théâtre Paris-Villette, le spectacle fait revivre la dernière émission de *Lune de fiel*, programme culte de Radio Fréquence Gaie, sur fond d'épidémie de sida, de sexualités revendiquées et de paroles sans filtre. Déjà remarqué au festival Impatience, où il a reçu le Prix SACD 2025, le projet transforme des archives sonores en matière théâtrale vive, sensuelle et funèbre à la fois.

Une radio nocturne transformée en théâtre de mémoire

La pièce s'appuie sur les rares enregistrements conservés de *Lune de fiel*, cette libre antenne diffusée entre 1986 et 1989, où les auditeurs appelaient pour parler désir, fantasmes, solitude ou pratiques sexuelles. Julien Lewkowicz, qui signe le texte et la mise en scène, a expliqué à l'AFP avoir voulu saisir cette ultime soirée de septembre 1989 au moment exact où tout vacille : l'euphorie de l'antenne est encore là, mais l'ombre de la disparition approche. Selon lui, les animateurs sont alors "à la fois endiablés" par l'énergie de l'émission et déjà rattrapés par la conscience de leur fin proche.

Sur le plateau, le dispositif fait entendre et voir la fabrique même de la radio. Au centre, un studio avec micros ; sur un côté, les appelants ; sur l'autre, le régisseur qui filtre les coups de fil et envoie la musique. Les interprètes, équipés d'oreillettes, rejouent en léger décalage les voix d'époque. Ce choix donne au spectacle une texture singulière : ni reconstitution figée, ni simple lecture d'archives, mais une présence traversée par les fantômes. Le langage y reste cru, volontiers provocateur, parfois excessif, fidèle à la liberté de ton qui faisait la force de cette antenne écoutée bien au-delà du seul public gay.

Entre fête, trivialité et menace du sida

Ce qui frappe, c'est la manière dont le spectacle fait coexister l'insolence, le rire et la catastrophe. Derrière les appels débridés, les chansons populaires et les échanges parfois outranciers, se dessine le portrait d'une génération qui voulait vivre pleinement alors même qu'elle voyait la mort avancer. Peu après l'arrêt de l'émission, rappelle l'AFP en reprenant les propos de Julien Lewkowicz, ses figures phares David Girard et Zaza Diors mourront du sida.

Toute la pièce semble habitée par cette conscience tragique, sans jamais renoncer à l'énergie vitale de la radio.

Le spectacle raconte ainsi bien plus qu'un programme disparu. Il remet en circulation une parole minoritaire, une culture des nuits, une mémoire homosexuelle et une époque où la radio servait à créer du lien autant qu'à défier la norme. La scénographie enfumée, les allers-retours entre Dalida et sons club, la circulation permanente des voix et des corps donnent à cette traversée une intensité charnelle. En adaptant cette matière au théâtre, Julien Lewkowicz ne se contente pas d'honorer une archive : il lui rend son trouble, sa liberté et son urgence.

Alice Leroy

20minutes

« Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid » : Une libre antenne de la radio Fréquence Gaie adaptée au théâtre

ANNÉES SIDA • La pièce a remporté un prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques

«Un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... ». Dans *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*, qui sera jouée au Théâtre Paris-Villette à partir du jeudi 19 mars 2026, une compagnie transpose sur scène la dernière soirée d'une libre antenne de Radio Fréquence Gaie, en 1989, sur fond d'épidémie de sida.

Julien Lewkowicz, 33 ans, auteur et metteur en scène au sein de la troupe *Tous les jours de la vie*, a travaillé avec les rares archives sonores de la mythique émission *Lune de fiel*, diffusée le mardi soir entre 1986 et 1989, lors de laquelle les auditeurs appelaient les animateurs pour discuter de leurs fantasmes et problèmes sexuels.

La pièce se déroule lors de la toute dernière émission, en septembre 1989 : les animateurs « sont à la fois endiablés, alors qu'ils sont tristes d'arrêter le programme, et enfiévrés, alors qu'ils vont mourir », explique à l'AFP Julien Lewkowicz. Peu de temps après la fin de cette libre antenne, les stars de l'émission, David Girard et Zaza Diors, sont morts du sida.

La radio sur les planches

Dans un nuage de fumée de cigarettes, la jeune troupe interprète simultanément les animateurs aux voix amplifiées par les micros d'un studio radio situé au centre de la scène et les auditeurs, installés dans un fauteuil côté jardin, qui leur téléphonent. Côté cour, derrière une console, un comédien joue le régisseur qui prend les appels et lance les musiques, entre chansons de Dalida et musique clubbing actuelle.

Les deux comédiennes et trois comédiens, munis d'une oreillette, entendent en direct les archives d'époque et reproduisent les voix avec un court décalage. « Ça m'intéressait de mettre la radio en scène, parce que c'est un médium qui a perdu en popularité », poursuit Julien Lewkowicz, également acteur dans la pièce.

Des dialogues vivants

Le texte est très cru, parfois ordurier, sur cette antenne au ton très libre, qui était écoutée aussi bien par les hétérosexuels que les gays et lesbiennes.

« Une dimension théâtrale outrancière qui se prêtait bien à la scène », raconte le metteur en scène, qui a découvert cette radio en 2020, pendant ses classes au Théâtre national de Bretagne, grâce à un podcast de France Culture avec des archives de Radio FG. « Elles avaient un tel grain, une telle singularité », se souvient-il.

La pièce, donnée au Centquatre fin décembre 2025 (lors du festival *Impatience*), a remporté un prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Elle sera jouée au théâtre Paris Villette jusqu'au 4 avril 2026 puis sera en tournée en 2026-2027.

O.M depuis AFP

Types Avis Thèmes Théâtre

Paris. La scène théâtrale dans la Ville Lumière. Ce soir, j'ai de la fièvre et tu meurs de froid, de Julien Lewkowicz

Ce soir, j'ai de la fièvre et vous mourez de froid, de Julien Lewkowicz. La salle est comble, jeunes et moins jeunes. La pièce s'inspire des radios libres françaises des années 1980 et 1990. Plus précisément, d'une émission intitulée « Lune de fiel », où chacun – hétérosexuel ou homosexuel – abordait des sujets intimes avec beaucoup d'humour. Avec aisance, naturel, une grande extraversion, et juste une pointe de malaise. Avec l'inévitable tristesse liée à la mort de leurs proches, emportés par la maladie qui a ravagé le siècle dernier : le sida. Sur scène, une troupe charmante de jeunes acteurs très talentueux. Casque sur les oreilles, dans les locaux délabrés de Radio « Lune de fiel » (un clin d'œil au film de Polanski). Une blonde aux cheveux bouclés, pétillante, répond au téléphone d'une manière pour le moins originale. À ses côtés se trouve son collègue, un jeune acteur brun, lui aussi franc, mais, il faut le dire, jamais vulgaire, jamais dur, jamais tragique, mais drôle. Il évoque la liberté des ondes (radiophoniques). Et il se souvient du président François Mitterrand qui, dans son œuvre majeure, est parvenu, comme le dit le jeune acteur, à « libérer les ondes ». Puis il y a Riccardino. Un homme doux et bouclé, véritable porte-étendard, qui répond au téléphone avec grâce. De la musique rock accompagnera le spectacle ; on entendra même la voix de Dalida. La tristesse et le chagrin s'installent vers la fin, lorsqu'on se souvient de l'apparition du sida, qui les rend malades et les décime. Voilà. Cette pièce a semblé à la plupart des spectateurs poignante et riche de sens. Pour sa vérité et sa compréhension aiguë et sincère d'une époque qui n'est pas celle des jeunes artistes qui l'interprètent, et qu'il est important de connaître à travers leur regard brillant. Une époque qui semble oubliée de la plupart, et pourtant si proche dans le temps. La compagnie s'appelle Tous les jours et le morceau a remporté le prix SACD lors du Festival de l'Impatience

Traduit de l'italien

Maria Pia Tolu

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid, un projet de Lucien Lewkowicz, dans le cadre du Festival Impatience 2025.

2025. Alors qu'un homme d'une soixantaine d'années, fait le tri dans ses affaires, il remet la main sur son vieux magnétophone: il s'abandonne à un souvenir qui se matérialise peu à peu sur la scène : celui d'une émission populaire de la fin des eighties sur Radio Fréquence Gaie, *Lune de Fiel*.

Souvenir de la dernière émission avant l'arrêt définitif du programme, en septembre 1989. Pendant près d'une heure, les appels d'auditrices et d'auditeurs s'enchaînent au rythme de l'époque, versant dans le rire, le délire et le vulgaire à répétition. En parallèle, les animateurs s'éclipsent, à tour de rôle, du souvenir partagé de cette émission, et parlent de ce passé avec justesse, des années radio et de celles qui ont suivi l'arrêt de *Lune de Fiel*.

Les prises de parole successives tracent des trajectoires multiples ; celle de Radio Fréquence Gaie, celle des premiers homosexuels et lesbiennes à revendiquer collectivement le droit de vivre leur sexualité ouvertement, et celle d'un groupe marqué par la mort de l'un des leurs, terrassé par le SIDA.

En s'emparant de quelques archives restantes, *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* entremêle la reproduction d'enregistrements et d'archives sonores de l'émission *Lune de Fiel* et l'interprétation d'une courte série de monologues et de dialogues fictionnels portés par les cinq personnages. Ces cinq-là sur la scène font preuve de ferveur, d'enthousiasme, de goût de vivre.

D'un côté, se tient celui qui se souvient et fait le récit de son histoire et de son projet, et qui, observateur, va et vient lui-même sur le plateau. Sur la table du studio, l'animateur-phare, Dani, plutôt fanfaron, déjà malade et qui mourra deux ans après la dernière émission, est accompagné dans le studio d'enregistrement par les facétieuses Hélène et Françoise, et du régisseur-son complice. Or, tous ces interprètes sauf Dani, acteurs de théâtre, jouent aussi les auditeurs et les auditrices les personnes qui appellent, se confient et vivent des aventures sexuelles intimes qu'ils désirent faire partager – des paroles réelles, issues des archives de *Lune de Fiel*, écoutées et "reproduites" en direct par les interprètes, d'où se dégage une impression de solitude, d'amertume et d'isolement d'êtres tous sensibles et en souffrance.

Le corps du sujet qui se veut paradoxalement joyeux et enjoué aurait pu s'extraire un tant soit peu, sans fausse pudeur, d'un trop-plein de grossièretés tenant le public en otage, contraint ou acculé à entendre un répertoire comique de blagues graveleuses à deux sous, comme si on

était dans une cour de récréation de teenagers allègres qui s'émancipent, dont les jeux de mots licencieux, salaces, grivois et obscènes mettent le bourgeois au pilori.

Une façon de voir un peu désuète aujourd'hui, mais qui correspond à la fin des années 80 et au début 90, quand le SIDA ravageur tue et que les thérapies nouvelles ne sont pas encore en cours. Hécatombe de victimes dans une ambiance oppressante de condamnation de l'homosexualité.

Monologues et retours à soi percutants d'émotion, même si l'émission de radio reste un déversoir d'impudeur un peu inutile sur une scène de théâtre.

Véronique Hotte

DÉTECTIVES SAUVAGES

*Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu
meurs de froid*

conception

Julien Lewkowicz

“La radio lui donnait de la fièvre “

Détrônant les *ondes magnétiques* par la vitalité du théâtre, la chambre noire radiophonique de Julien Lewkowicz fait rejaillir *Lune de Fiel*. Une émission très libre de Radio Fréquence Gaie – qui fête ses quarante ans en 2026 – et dont le spectacle révèle la rebelle énergie du désespoir.

Sans pittoresque et sans mimétisme malvenu – les acteur·rice·s prennent à la fois en charge la modération journalistique et les appels d'auditeur·rice·s – *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* se tient dans l'humilité évocatrice du théâtre et dans la dignité d'une forme qui fait avant tout écouter. Qui fait entendre ces appels irrévérencieux, violemment scabreux parfois, disant la liberté de ton d'une époque mais surtout le paradoxe existentiel de ceux qui s'y meurent. Celui d'individus qui, en prosaïfiant leur chair et leur sexualité à l'antenne (« C'est pas le téléphone pleure c'est le téléphone bande ! ») performant autant leur liberté que leur nécessité de transcender, de carnavaliser leur corps malade du sida par un acte cru de langage.

Dans son temps court, précipité espiègle et tragique, le spectacle de Lewkowicz ressemble à cette cassette que son personnage initial redécouvre et rembobine. La bande magnétique ne fait d'ailleurs qu'une avec la bande humaine : la fin du magnéto

théâtral se confond avec la dislocation du petit collectif qui ne peut plus, par la force des choses, *tenir ensemble*. *Ce soir j'ai de la fièvre* suit une dramaturgie résurrectionnelle à la linéarité efficace : il s'agit avant tout de faire la fête au grinçant document sonore, matière première et centrale du spectacle, qui donne aux habiles interprètes un plaisir de *reenactment* vocal et une nostalgie heureuse très visibles. Peut-être que l'enjeu performatif et contemporain du spectacle aurait pu être davantage fondé. Car le geste, aussi ressusciteur et renseignant soit-il, reste en l'état une chambre d'écho très digne mais peu frictionnée par son propre objet – la mort et le sida demeurent sourdement thématiques, et la complexité éthique des années 1980 assez banalisée.

Pierre Lesquelen

RÉSEAUX SOCIAUX



tetumag  ...

têtu.

2 924 publications 117 k followers 2 525 suivi(e)s

Média

 Actu & culture queer depuis 30 ans 

 Magazine trimestriel

 En mission pour un monde + inclusif

 Pour... plus

 linkin.bio/tetumag  [tetumag](#)



<https://www.instagram.com/p/DWJyp9pDF-x/>



tsugiradio ...

Tsugi Radio

1407 publications 17,8 k followers 1401 suivi(e)s

Station de radio

La musique venue d'ailleurs. ✨

📻 En direct 📻

48 Galerie de la Villette, Paris, France 75019

linktr.ee/tsugiradio [tsugiradio](#)



tsugiradio et 2 autres

Audio d'origine



tsugiradio 📻 Sur Fréquence Gaie, c'était parfois « des émissions outrancières, très drôles, parfois vulgaires et tout le temps théâtrales. »

« Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid », c'est le titre d'une pièce de et avec [@julien_lewkowicz](#) sur la scène du [@parisvillette](#) du 19 mars au 4 avril, une pièce inspirée par une émission mythique de la radio Fréquence Gaie, Lune de Fiel. On est vers la fin des années 80, c'est la dernière de Lune de fiel, une émission de libre-antenne au ton incroyablement libre et parfois grivois. Une pièce qui amène l'esprit libertin et frondeur de Fréquence Gaie sur le plateau, sans occulter la tristesse insondable d'une génération dont les espoirs ont été fauchés en plein vol à cause du VIH.

Une émission à retrouver dans son intégralité sur tsugi.fr

2 sem

Pour vous ▼



Aimé par [julien_lewkowicz](#) et 172 autres personnes
19 mars



Ajouter un commentaire...

[Publier](#)

https://www.instagram.com/reel/DWD4DzfjRhe/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRlODBiNWFiZA==



labobine__ ...

La Bobine - Mouvement Créatif

469 publications 13,3 k followers 768 suivi(e)s

Média et événements 🌟

Par @charlottesoulnac & @antonin_soulnac

Podcast @pasdeplanb

linktr.ee/labobine__ @labobine__



**NOTRE SÉLECTION
DES SPECTACLES**



**À NE SURTOUT PAS
RATER EN MARS**

. LA BOBINE .

CE SOIR J'AI DE LA FIÈVRE ET TOI TU MEURS DE FROID

Mise en scène Julien Lewkowicz
Théâtre Paris-Villette, Paris 19e
du 19 mars au 4 avril 2026



TARIF -30 ANS
ETUDIANT 13€

Un homme d'une soixantaine d'années replonge dans le souvenir d'une émission de la radio Fréquence Gaie, qui se matérialise au plateau. En septembre 1989, l'émission Lune de Fiel vit ses derniers moments et pendant près d'une heure, les appels d'auditrices et d'auditeurs s'enchaînent dans un tourbillon joyeux. En parallèle, chaque animatrice et animateur s'éclipse à tour de rôle pour évoquer le souvenir de ces années-là, dessinant les trajectoires d'une radio, d'une communauté revendiquant le droit à vivre sa sexualité ouvertement, d'une génération marquée par le SIDA.

★
LA BOBINE



luc_perin  ...

Luc Perin

3 647 publications 13,2 k followers 7 449 suivi(e)s

Blogging

 **Valorisation du spectacle vivant**

 Théâtre / Concert / Musée / Culture

 Président @tropheesdelacomediemusica

 ... plus

 Luc Perin  luc_perin



https://www.instagram.com/luc_perin/



pour_le_dire ...

Pour le dire

464 publications 3 912 followers 291 suivi(e)s

📌 Critique et journaliste culturelle

👤 Clara

📍 Paris - Lyon

✉ contactpourledire@gmail.com

🌐 www.pour-le-dire.fr et 1 de plus

📱 pour_le_dire



pour_le_dire et 2 autres

104 CENTQUATRE



pour_le_dire En septembre 1989, Radio Fréquence Gaie vit ses derniers instants d'antenne. Les appels se succèdent, laissant entendre les voix d'une communauté queer qui revendique le droit de vivre pleinement, au cœur d'une époque marquée par le SIDA. Ces fragments d'échanges, de blagues, de confidences, dessinent une mémoire intime et collective.

Le spectacle de Julien Lewkowicz se tient précisément sur cette frontière entre passé et présent. Sur le plateau, les interprètes composent en direct à partir d'archives sonores. Ils écoutent, réagissent, incarnent. Ils laissent entendre cette langue des années 80, tout en la traversant avec leur corps d'aujourd'hui. Entre fantômes et vivants, les voix resurgissent, et la scène devient un espace de transmission.

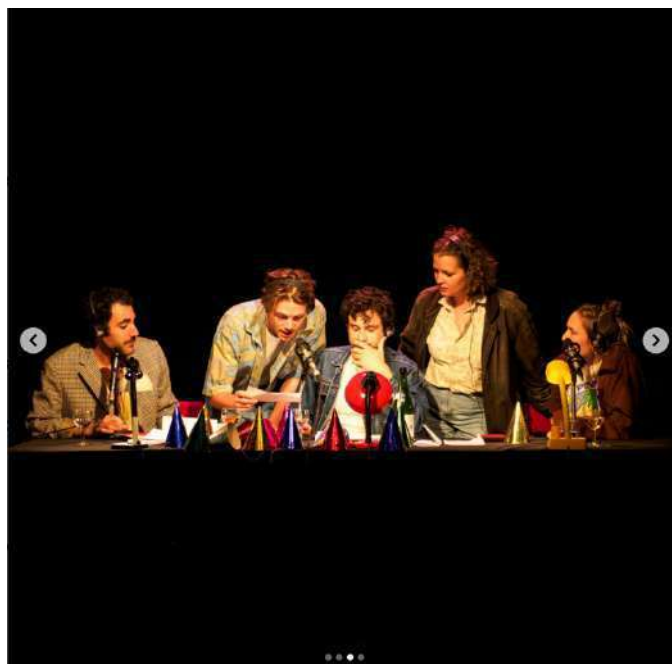
Rien n'est figé, rien n'est mythifié. Cette circulation parfois un peu floue crée une sensation très particulière qui enveloppe le spectateur sans jamais le lâcher. On se laisse bercer par les voix, comme on aime réentendre celles de nos animateurs préférés, capables en quelques secondes de recréer une complicité



Aimé par mathisgrosos et 131 autres personnes
Il y a 2 jours

Ajouter un commentaire...

Publier



pour_le_dire et 2 autres

104 CENTQUATRE

devient un espace de transmission.

Rien n'est figé, rien n'est mythifié. Cette circulation parfois un peu floue crée une sensation très particulière qui enveloppe le spectateur sans jamais le lâcher. On se laisse bercer par les voix, comme on aime réentendre celles de nos animateurs préférés, capables en quelques secondes de recréer une complicité familière.

🏆 Le spectacle a remporté le Prix SADC du Festival Impatience 2025

📅 Du 19 mars au 4 avril 2026 au @parisvillette

2 j



julien_lewkowicz Merci 🙏

2 j 2 J'aime Répondre

Afficher les réponses (1)



Aimé par mathisgrosos et 131 autres personnes
Il y a 2 jours

Ajouter un commentaire...

Publier

viensvoirlescomediens ...

Viens voir les comédiens, podcast 🎧

311 publications 3 309 followers 581 suivi(e)s



Noa - Podcast sur les dessous de la création théâtrale : portraits, recos, extraits, interviews 🎧

@noa.ammar 📱

🔗 smartlink.ausha.co/viens-voir-les-comediens

📍 viensvoirlescomediens



viensvoirlescomediens

...



viensvoirlescomediens Long Time no see - après un gros break je reprends doucement le chemin vers les salles de spectacle et je suis particulièrement excitée de cette sélection de reprise. Donc je vous propose 3 spectacles pour accueillir comme il se doit le printemps

• Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid de

@julien_lewkowicz au @parisvillette

• Kabarett au @studio.esca par @pauldesveaux

• le retour de la géniale mise en scène d'une maison de Poupée d' @plexuspolaire au @thsilviamonfort

🌟🌟🌟

2 sem



parisvillette Trop bien, merci pour ce post! ❤️

2 sem 2 J'aime Répondre

— Afficher les réponses (1)



thsilviamonfort ❄️❄️❄️❄️



Aimé par julien_lewkowicz et autres personnes

10 mars



Ajouter un commentaire...

Publier

https://www.instagram.com/p/DVtlveADLr2/?img_index=2



viensvoirlescomediens ...

Viens voir les comédiens, podcast 🎧

311 publications 3 309 followers 581 suivi(e)s

Noa - Podcast sur les dessous de la création théâtrale : portraits, recos, extraits, interviews 🎧

@noa.ammar 🎧

🔗 smartlink.ausha.co/viens-voir-les-comediens

📱 viensvoirlescomediens

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid

@julien_lewkowicz



Voilà le genre de spectacle que j'aimerais voir plus souvent .. sur la scène du théâtre @parisvillette les comédien.ne.s ressusitent les dernières heures de Lune de Fiel, une libre antenne de Radio Fréquence Gaie que les auditeurs appelaient pour parler de désir, sexualité, de leur corps ... avec une légèreté et une liberté qui contrastent avec le contexte d'épidémie de sida

Les comédien.ne.s rejouent en direct les archives sonores de l'époque avec une oreillette ... à certains moments on entend leurs voix se superposer

@julien_lewkowicz réussit à faire résonner les enjeux politiques, culturels, sociaux mais aussi humains et intimes derrière le succès de cette émission et c'est bouleversant

https://www.instagram.com/p/DVtlveADLr2/?img_index=2



thibaultlambrt ...

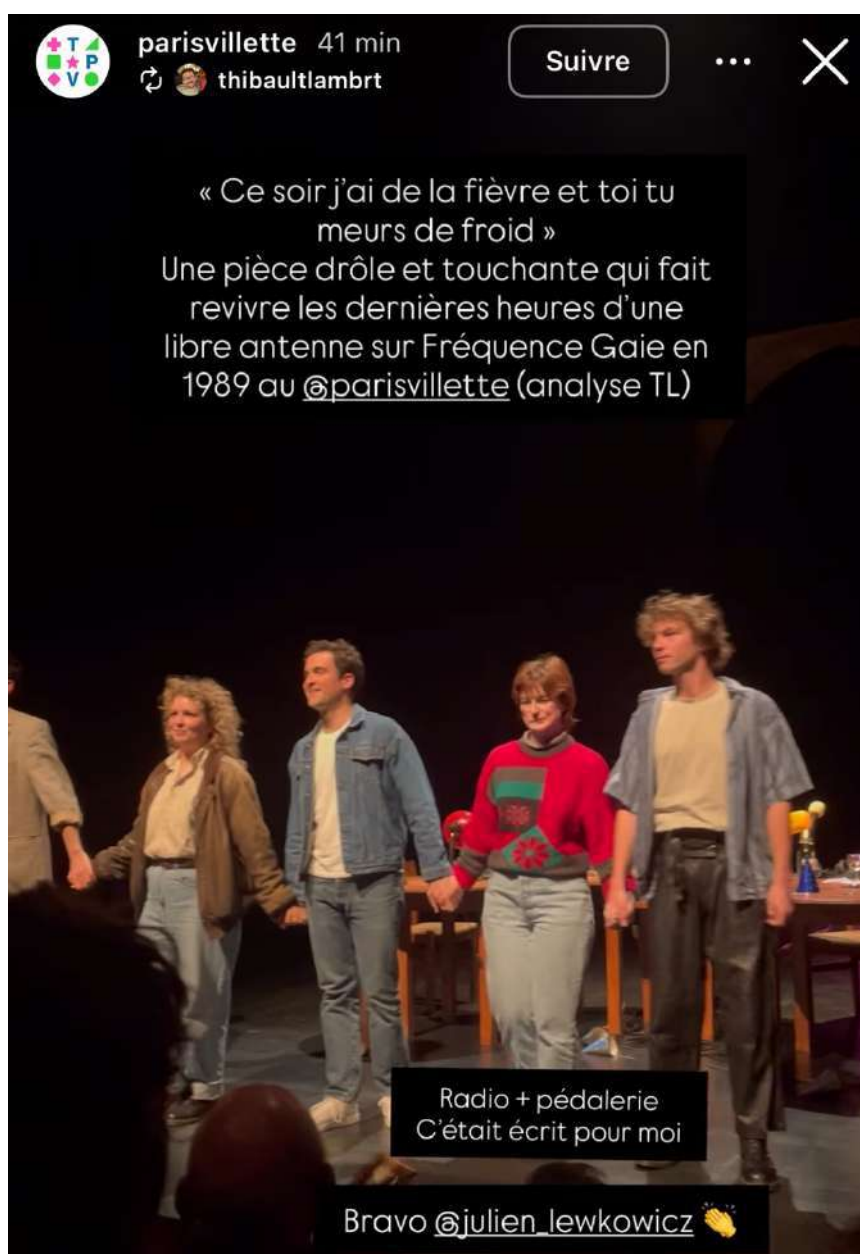
Thibault Lambert

33 publications 4 033 followers 1 042 suivi(e)s

Journaliste @leparisien

📖 « Ce que Grindr a fait de nous » (JCLattès) en librairie !

🔗 brnw.ch/Ce_que_Grindr_a_fait_de_nous @thibaultlambrt



<https://www.instagram.com/thibaultlambrt/>



axelprnc ...

Axel Prince

198 publications 2024 followers 806 suivi(e)s

Création digitale

Spectacle vivant · Culture · Podcast

Créateur de contenu & journalistes 📍 Paris

Membres du collectif @influen.scene... plus

linktr.ee/axelprince



axelprnc



axelprnc En décembre, trois spectacles m'ont marqué.

🌟 D'abord Nexus de l'adoration, conçu, écrit, mis en scène et chorégraphié par Joris Lacoste, vu à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

🎭 Ensuite Médusée de Léna Bokobza-Brunet, présenté au Théâtre Ouvert. Et accompagnée sur scène de Pauline Chagne et Léa Moreau.

🎤 Et enfin Ce soir, j'ai de la fièvre, et toi, tu meurs de froid, de et mis en scène par Julien Lewkowicz, vu au 104 – Le Centquatre dans le cadre du Festival Impatience.

Et vous, c'est quoi vos coups de cœur du mois de décembre ?

2 j



julien_lewkowicz ❤️



1 j 2 J'aime Répondre



Aimé par delfin_m1 et autres personnes

il y a 2 jours



Ajouter un commentaire...

[Publier](#)



ou_est_le_queer ...

Où est le queer ?

378 publications 2764 followers 1427 suivi(e)s

Média

 Tout ce qu'on a repéré / aimé de queer dans la culture
[#lgbt](#) [#lgbtfrance](#)



touslesjoursdelavie, julien_lewkowicz et 18 autres personnes suivent



Le 26 mars 2026

<https://www.instagram.com/p/DWHSMMYDDE2/>



ledebriefoff ...

Le Debrief — Media théâtral

190 publications 1184 followers 709 suivi(e)s

Média

Compte de critique théâtrale

1 newsletter à lire chaque mois sur substack
par Clémentine Kruse et Laure Tarneaud... plus

ledebriefoff.substack.com/p/le-debrief-hors-serie-notre-selection-...



ledebriefoff

Audio d'origine

...



ledebriefoff DEBRIEF MINI - CE SOIR J'AI DE LA FIÈVRE ET TOI TU MEURS DE FROID

À travers les souvenirs du personnage de Yaya
[@julien_lewkowicz](#) fait revivre l'émission à succès de la fin des années 80 Lune de Fiel. Et vous, auriez-vous aimé vous confier à ces voix, à l'autre bout du téléphone ?

À voir au théâtre [@parisvillette](#) jusqu'au 4 avril ✨

📷: © Marie Charbonnier

2 j



ottodiekgerdes

2 j Répondre



Aimé par [julien_lewkowicz](#) et 13 autres personnes
il y a 2 jours

<https://www.instagram.com/p/DWYyPG2jO-R/>